La survivance d'un peuple se conquiert beaucoup moins par les beaux coups d'éclat, par les victoires d'éloquence, que par les oeuvres constructives.

—Abbé Lionel Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Il faut écrire toujours, pétitionner toujours, protester toujours, agir toujours, c'est la vraie manière de triompher toujours.

—O'Connell.

10010 109e rue Téléphone 24702

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 1er JUIN 1932. No 30.

En marge de la "Tournée des Anciens"

INSTRUCTION ET ÉDUCATION

Dimanche dernier, à la salle de l'Ecole Séparée de cette ville, des acteurs recrutés parmi les "Anciens du Collège des Jésuites" inauguraient brillamment leur "tournée" en faveur de leur Alma Mater et de la "Survivance".

Le journal a annoncé à plusieurs reprises l'initiative si éminemment patriotique de ces jeunes gens qui, tout en répandant dans nos paroisses canadiennes françaises les richesses du bon théâtre français, s'attacheront en même temps à faire connaître davantage les bienfaits de l'éducation à base catholique dispensée par nos institutions d'enseignement secondaire et la nécessité de la présence du bon journal dans chaque famille de langue française de l'Alberta.

Nous nous contenterons aujourd'hui d'indiquer quelques raisons qui militent en faveur de l'instruction et de l'éducation que les parents doivent faire donner à leurs enfants dans les collèges ou couvents de notre province. Nous aurons plus tard l'occasion d'entretenir nos lecteurs de la "bonne presse".

* * *

"L'argent est rare et les temps sont durs!" Voilà un refrain qui est devenu bien populaire. On le module sur tous les tons de la gamme et chacun ne se gêne pas pour y ajouter son couplet.

Naturellement, le remède se faisant lent à venir ou ne guérissant pas du tout, on incline fortement vers l'économie. Et ce mot économie qui, en temps de crise, prend une plus impérieuse signification, on l'accole à tout sans discernement.

L'économie serait opportune si l'on observait certaines conditions, si l'on s'attaquait aux vraies causes du malaise économique, aux excès, aux abus de dépenses fastueuses, sans rogner sur des choses d'importance primordiale comme l'éducation.

Est-il sage que des parents renoncent à envoyer leur enfant au collège ou au couvent, ou font discontinuer des études déjà entreprises, alléguant qu'ils ne sont pas en mesure de le faire?

Ces parents n'ont assurément pas songé qu'après avoir donné la vie du corps à leurs enfants, ils doivent se préoccuper de les initier à une forte vie de l'âme.

Bien souvent on a pu entendre prononcer ces paroles: "Si j'étais plus instruit, je pourrais obtenir cette position. Je pourrais aspirer à obtenir un emploi plus rémunérateur. Hélas! je dois et devrai peut-être me résigner à toujours demeurer sur le même échelon."

A qui la faute?

Souvent, c'est la faute du jeune homme lui-même; parfois, c'est la faute des parents qui ont montré trop de faiblesse, devant le manque de volonté ou l'indolence coupable de leur fils ou n'ont pas eu assez de générosité pour s'imposer les sacrifices nécessaires au perfectionnement des études de leur enfant.

Les jeunes ne comprennent pas toujours les avantages d'une solide instruction et d'une éducation foncièrement chrétienne. Les parents doivent comprendre eux et ne pas hésiter à en faire bénéficier leurs enfants, même s'il faut pour cela renoncer au luxe.

Souvent, ce renoncement devient un bienfait pour toute la famille.

La plupart de nos prêtres, de nos professionnels sont issus de familles pauvres où l'on ne craignait pas le sacrifice.

Ils ne seraient pas ce qu'ils sont aujourd'hui si leurs parents avaient manqué de courage et d'esprit de sacrifice.

Et la récompense des parents, témoins des succès de leurs enfants, est grande quand ils songent que leur bonheur est le fruit de leurs longs sacrifices. Elle surpasse même les douceurs d'une vie écoulée dans le bien-être.

Les acteurs de la "Tournée des Anciens", tout en vous faisant vivre une agréable soirée, attireront votre attention, parents canadiens français de l'Alberta, sur l'importance de l'instruction et de l'éducation.

Nous avons besoin d'une élite intellectuelle. L'intérêt de notre race, notre intérêt personnel le commandent si nous ne voulons pas être noyés dans la grande masse des races disparates qui nous encerclent.

Songeons à former des chefs, de véritables chefs qui comprendront nos problèmes nationaux et religieux.

A l'instar d'autres peuples, ayons l'ambition d'atteindre les sommets.

N'aspirons pas à être seulement la main-d'oeuvre si experte qu'elle soit. Nos qualités naturelles serviront, si nous y ajoutons l'instruction et l'éducation, à nous rendre aussi aptes à commander qu'à obéir, à faire produire qu'à produire.

* * *

Faisons donc instruire nos enfants. Ils deviendront des hommes qui rendront à leur race des services inappréciables.

Maurice LAVALLEE.

Vol audacieux commis à l'hôpital de la Miséricorde

Une somme de $2,061 est volée mardi avant-midi en face de l'hôpital

Mardi matin, un vol audacieux a été commis par deux bandits qui enlevèrent à Mme P. W. McDonald une somme de $2,061 qu'elle venait de retirer à la banque Canadienne Nationale et qui devait servir à payer les salaires des employés de l'hôpital.

Mme McDonald était arrivée devant l'hôpital lorsqu'un homme déguisé en femme s'approcha rapidement près d'elle et avant de lui donner le temps de revenir de sa surprise s'était emparé de la sacoche qui contenait les précieux billets, sautait dans un automobile où l'attendait un complice et disparaissait en peu de temps.

Les voleurs se sont enfuis dans la direction du sud. La police immédiatement alertée, s'est lancée à leur poursuite, mais sans succès. A l'heure où nous allons sous presse, les audacieux bandits n'ont pu encore être retracés.

Elections des officiers du cercle de Castor

Ces élections eurent lieu le 10 avril, et par oubli involontaire, les résultats ne furent pas publiés.

Président, M. Francis Jaboeuf,
Vice-prés., M. Isidore Grenier,
Sec.-trés., M. Aurèle Marcil.
Conseillères, Mmes F. Jaboeuf, Aurèle Marcil.

Le cinquantenaire de la Société Royale

Ottawa. — Le 50e anniversaire de la fondation de la Société Royale du Canada a été célébré la semaine dernière par une réunion de trois jours qui s'est ouverte ici jeudi. Des discours et conférences sur des sujets scientifiques et littéraires ont alterné avec des banquets et autres fonctions semblables. Des prix ont été également présentés par la société à ceux dont les travaux de l'an dernier sortaient de l'ordinaire.

Mme A.-E. Putnam sera décorée

Washington. — Le sénat américain a adopté un bill autorisant le président Hoover à décerner la Croix d'Aviation à Madame Amelia Earhart-Putnam pour reconnatre le magnifique exploit qu'elle a accompli en franchissant seule en avion l'Atlantique-nord la semaine dernière.

Anniversaire de la reine

Londres. — Sa Majesté la Reine Marie a célébré jeudi le 65e anniversaire de sa naissance. Selon son habitude, la Reine a passé cette journée au milieu de sa famille.

Commission illégale

Montréal. — La Commission des Accidents du Travail de la province de Québec ainsi que la partie de la loi des accidents du travail qui s'y rapporte, ont été déclarées illégales et anticonstitutionnelles, récemment, par le juge DeLorimier, de la cour supérieure, dans un jugement de haute importance dans lequel il passa en revue toute la composition des cours canadiennes, reprocha à la législature provinciale de nommer des personnes qui usurpent les fonctions des juges de la cour supérieure, et déclara qu'en agissant ainsi, la législature attaque la conscience et l'indépendance des juges puisnés de Sa Majesté.

Eglise endommagée par le feu

Montréal. — Le toit de l'église St-Jacques, sur la rue St-Denis, a été endommagé par un commencement d'incendie. Les pertes se chiffrent à $5,500 environ.

La campagne électorale dans le Manitoba

Winnipeg. — La campagne électorale bat maintenant son plein dans le Manitoba quoiqu'il reste encore trois semaines avant le vote qui est fixé au 26 juin. Au cours d'un grand discours prononcé à Winnipeg, le premier ministre John Bracken a annoncé qu'il avait cimenté l'alliance entre les libéraux et les progressistes en faisant entrer trois libéraux dans son ministère. Les trois nouveaux ministres sont MM. Ewan, A. MacPherson, député de Portage-la-Prairie, J. S. McDiarmid, ex-député de Winnipeg-sud-centre aux Communes, et le Dr Murdock MacKay, chef du parti libéral manitobain.

Afin de faire une place aux nouveaux ministres dans le cabinet qui compte maintenant onze membres, M. le Dr D. G. McKenzie est transféré du ministère des mines et des ressources naturelles au ministère de l'agriculture, et M. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, devient ministre sans portefeuille. M. McDiarmid entre dans le cabinet comme ministre des mines et des ressources naturelles et M. MacPherson devient trésorier provincial à la place du premier ministre. M. le Dr MacKay est fait ministre sans portefeuille.

La prohibition, source de "rackets"

Paris. — Dans une causerie à un déjeuner de l'"American Club", le général John Pershing a vigoureusement dénoncé la prohibition, "source de rackets" aux Etats-Unis. Il a affirmé qu'il faut attribuer l'adoption de la prohibition dans son pays à l'apathie dont les électeurs font preuve aux élections primaires.

A SAINT-PAUL

Les paroissiens de Saint-Paul fêtent leur curé

Le Révérend Père Larose est l'objet d'une belle fête paroissiale le 24 mai dernier, à l'occasion de son 25ème anniversaire sacerdotal — Messe solennelle et banquet servi par les dames de la paroisse— Grande soirée dramatique et musicale—Adresse

Les paroissiens de St-Paul ont célébré avec joie la fête de leur curé, fête qu'ils avaient préparée avec empressement et bonne volonté.

Cette journée du 24 mai a été bien remplie. Elle débuta par une messe solennelle chantée par le jubilaire assisté de M. l'abbé J.-M. Boucher curé de Lafond comme diacre, et du Rév. Père Angin, O.M.I., directeur de l'école résidentielle indienne de St-Paul. Le sermon fut donné par M. l'abbé A. Lepage, curé de St-Vincent, qui nous parla en termes éloquents de la grandeur du sacerdoce en développant cette pensée de St-Jean Chysostome que le prêtre est un autre Christ. Il fit un parallèle entre la vie du Christ à l'autel et celle du prêtre. Comme à l'autel, le Christ prie, se donne et s'immole de même la vie du prêtre doit être une vie de prière, de donation et d'immolation.

On remarquait dans dans le choeur le R. P. Langlois, O.M.I., provincial des Oblats, le R. P. A. Thérien, ancien curé de St-Paul, le R. P. Nassens, procureur des Oblats, le R. P. Pierre Hêtu du Juniorat St-Jean d'Edmonton, le R. P. Chartiez, O.M.I., de St-Albert, M. l'abbé J. Lapointe, curé de Bonnyville, M. Prudent St-Arnault, curé de Brosseau, M. N. Chartrand, curé de St-Edouard, M. Kennedy MacLean, curé de Elk Point, le R. P. Portier du Lac d'Oignon, ainsi que les RR. PP. Leclainche et Girard, attachés à la paroisse de St-Paul. A l'issue de la messe furent lues deux adresses, l'une en français par M. Bédard, marguillier de la paroisse, l'autre en anglais par M. McMann. Une bourse donnée par les paroissiens fut aussi présentée au R. P. Curé.

En réponse à l'adresse, le jubilaire exprima toute la vive émotion qu'il ressentait en se levant pour remercier ses chers paroissiens de leurs respectueux hommages et affectueux souhaits. Il remercia la divine Providence qui gouverne tout, de l'avoir comblé ainsi que les paroissiens de multiples bienfaits.

"Dans ce plateau où vous avez déposé cette marque tangible de votre reconnaissance, j'y vois surtout vos coeurs.

"Merci à tous pour tant de bonté à mon égard. En retour je veux bien faire descendre sur chacun de vous, sur tous vos foyers la bénédiction demandée."

Tous tombant à genoux, inclinèrent leur front sous la main bénissante du pasteur.

Après la messe tous se rendirent dans la salle paroissiale où un magnifique banquet avait été préparé par les dames de la paroisse. Monsieur Montambeault, à l'issue du banquet se fit l'interprète des paroissiens pour exprimer les sentiments de gratitude et de piété filiale de chacun d'eux envers leur dévoué pasteur.

"En cette circonstance pleine de joie, dit-il, je suis à me demander si je peux apporter assez d'éloquence pour faire valoir, ressortir et atteindre quelque peu la dignité de celui que nous fêtons." Aussi fait-il appel à des voix plus éloquentes que la sienne. Le R. P. Langlois, O.M.I., dit toute la joie de se trouver avec les paroissiens, partageant leur bonheur et les félicitant pour la collaboration qu'ils ont donnée à leur curé, laquelle lui a permis de faire de grandes oeuvres dans St-Paul: l'érection d'un magnifique temple et d'un hôpital. Tout cela a pu être réalisé grâce à l'union et à la générosité des paroissiens. Il termine en leur recommandant de se montrer de bons chrétiens toujours dévoués et respectueux envers leur pasteur.

L'abbé Lepage, curé de St-Vincent, se fit l'interprète du clergé séculier, et surtout des anciens, rappelant les beaux jours du bon vieux temps où une si grande et si chaleureuse fraternité régnait parmi le clergé séculier et régulier. Il fait une mention toute particulière de la belle réception qui lui fut faite à St-Paul par le Père Thérien à son arrivée dans l'Ouest, en 1914, en route pour Plamondon, où l'envoyait Monseigneur Legal, pour y fonder une paroisse. Comme il aime toujours toucher la note pratique lorsqu'il adresse la parole, il raconte un épisode touchant de la vie de Mgr Legal montrant toute la confiance que mettaient les Indiens dans leurs missionnaires qu'ils regardaient comme des guides sûrs pour les conduire dans la voie du salut.

On en aurait certainement voulu aux organisateurs de cette belle fête s'ils nous avaient privés du grand plaisir d'entendre le bon Père Thérien qui partagea toutes les difficultés et voire même les angoisses des pionniers de la paroisse de St-Paul.

Aussi, le bon Père Thérien, se rappelant tous les sacrifices et les misères des premiers colons se sentit tellement ému que des sanglots étouffèrent sa voix et des larmes inondèrent son visage. L'émotion avait gagné toute l'assistance et l'on vit surtout les anciens partager l'émotion du bon Père.

S'adressant aux jeunes il leur donna de bons conseils, leur rappelant la mission qu'ils doivent remplir dans l'Ouest et leur disant de s'en montrer dignes en imitant leurs parents qui ont fait tant de sacrifices pour leur léguer intact et pur de tout alliage le dépôt de la foi, de la langue et des traditions.

Monsieur Guertin, au nom des pionniers de St-Paul, présenta ses voeux et hommages au jubilaire et profita de l'occasion pour exprimer à la Congrégation des Oblats toute leur reconnaissance pour ce qu'elle a fait pour la paroisse de St-Paul. Continuez, dit-il en s'adressant au R. P. Langlois, à nous envoyer des Thérien et des Larose et St-Paul, au point de vue spirituel et même matériel sera toujours entre bonnes mains.

Dans l'après-midi, il y eut des jeux et amusements. Le clergé se rendit sous la direction du Père Angin à la nouvelle école industrielle pour en faire la visite. Tous se déclarèrent enchantés de la beauté de l'édifice et des améliorations modernes qui s'y trouvent.

Le clou de la fête devait avoir lieu le soir dans la salle paroissiale qui dès 7 heures et demie était déjà remplie, non seulement par les paroissiens mais aussi par les gens des paroisses environnantes: St-Edouard, Lafond, St-Vincent et Ste-Lina.

Les élèves du couvent des Soeurs de l'Assomption et les artistes de St-Paul rivalisèrent de zèle et de talent pour faire de cette soirée un succès sans précédent.

Mlles Béatrice et Thérèse Gagnon, Marguerite Brosseau, Evangéline Gallant et Lorraine Descosse, nous ont réellement charmés par leur talent de pianistes

Les trois petites Landreville étaient réellement gracieuses et mignonnes dans leur joli costume de garde-malade. Aussi ont-elles été applaudies à outrance. La pièce de résistance fut le drame des plus appropriés pour la circonstance: "Coeur de Prêtre", par le Père du Costlosquet, jésuite. M. Clovis Thérien faisait un aumônier idéal. MM. J.-O. Tremblay, Paul Bouchard, J.-D. Leroux et Victor Joly s'acquittèrent avec beaucoup de bonheur de leur rôle respectif. Pour terminer, M. l'avocat Lebel, président de la Chambre de Commerce de St-Paul présenta au vénéré Jubilaire les hommages et les voeux de tous les citoyens de St-Paul sans distinction de nationalité et de religion.

Le R. P. Larose monta sur l'estrade aux applaudissements chaleureux de l'assistance et remercia tous ces paroissiens venus de tous les coins de la paroisse pour témoigner de leur filiale affection. S'adressant à ses chers enfants, il leur dit tout son amour à l'exemple de Jésus et les remercia tout particulièrement d'avoir exprimé de si beaux sentiments à son égard. La jeunesse sera toujours la portion choisie de son troupeau et il n'épargnera rien pour la rendre toujours agréable au divin Maître.

Il remercia tous les organisateurs et organisatrices de cette belle fête et tout particulièrement le R. P. Leclainche qui en fut l'âme, ainsi que les membres de la Chambre de Commerce de St-Paul qui lui ont témoigné dans le passé tant de respect et de bienveillance à accepter ses conseils et les assura de son parfait et entier dévouement pour l'avenir.

La soirée se termina par notre chant national: "O Canada"!

Ad multos et faustissimos annos!

Liste de souscriptions au concours de francais

Nous continuons la publication de la liste de souscriptions au Concours. C'est dire que la liste est encore grande ouverte et nous espérons que les gens de bonne volonté en profiteront pour donner leur contribution sans trop tarder. Nous rappelons encore une fois que nous recevrons avec plaisir et reconnaissance toute contribution de quelque montant ou de quelque nature qu'elle soit, argent, livres ou médailles. Que les gens de l'Alberta se souviennent que le Concours de français est pour leurs enfants et qu'ils doivent donc y contribuer d'une façon toute spéciale.

La liste hebdomadaire sera publiée dans l'ordre dans lequel nous recevrons les contributions.

Mgr E. M. Bunoz, O.M.I., Prince Rupert, B.C.	**2.00**
J. Donat Langellier, Ltée., Montréal, P.Q.	**5.00**
J.-A. Coderre, ptre, Sherbrooke	**5.00**
Maurice Roux, ptre, Montréal	**3.00**
"Le Devoir", Montréal	**Abonnement de 6 mois au "Devoir"**
Eugène Achard, Montréal	**3 volumes**
Ivan E. Vallée, Québec	**35 volumes**
Ernest Lapointe, M.P., Québec	**$ 5.00**
J.-M. Déchène, M.P.P., Bonnyville, Alberta	**5.00**
Oscar L. Boulanger, M.P., Ottawa	**5.00**
S. E. Mgr J.-A. Langlois, Valleyfield	**5.00**
Chs. Pelletier, ptre, Québec	**2.00**
Arthur Lachance, Québec	**2.00**
Adélard Provencher, Trois-Rivières	**1.00**
Henri Gagnon, Québec	**2.00**
J.-D. Cartier, Drummondville, P.Q.	**25c**
Lucien Bernard, ptre, St-Hyacinthe	**2.00**
S. E. Mgr Hallé, Hearst, Ont.	**5.00**
Cercle Rahab de l'A.C.F.A.	**2.00**
Curé de la paroisse St-Irénée, Montréal	**1.00**
Charles Pilon, curé, Montréal.	**2.00**
L. Pineault, curé, Montréal	**5.00**
Anonyme, Verdun, P.Q.	**2.00**
Narcisse Ducharme, Montréal	**10.00**
F. Rioux, Waterbury, Conn., E.U.	**5.00**
E.-A. Doucet, ptre, Donnacona, P.Q.	**1.00**
Victor Mathieu, N.P., Québec	**5.00**
S. E. Mgr G. Gauthier, Montréal	**25.00**
Dr J.-B. Prince, Montréal	**25.00**
D. M. Brunet, Québec	**10.00**
S. E. Mgr A. O. Gagnon, Sherbrooke	**10.00**
La Cie F.-X. Drolet, Québec	**10.00**
Mark Drouin, Québec	**1.00**
S. E. Mgr J.-Omer Plante	**5.00**
Dr J.-E. Paquin, Montréal	**1.00**
Casavant Frères Limitée, St-Hyacinthe	**5.00**
F.-J. Langlais, M.D., Trois Pistoles, P.Q.	**5.00**
Sir Hormidas Laporte, Montréal	**2.00**
Georges Maheux, Montréal	**1 volume**
Dupuis Frères, Montréal	**1 médaille**
R. P. Louis Lalande, S.J., Montréal	**200 images du Sacré-Coeur**
Paul Gouin, Montréal	**4 volumes**
J.-E. Livernois Ltée, Québec	**1 volume**
Librairie d'Action Canadienne française	**8 volumes**
Ministère de l'agriculture, Québec	**16 volumes**
Ernest Bilodeau, Ottawa	**9 volumes**
Emile Ouellette, Papineauville, P.Q.	**1 volume**
Collège de Lévis, Lévis, P.Q.	**16 volumes**
M. l'abbé Alziré Tardif, Lévis	**1 volume**
M. l'abbé Jules Edmond, Lévis	**1 volume**
M. Alphonse Guay, Lévis	**1 volume**
M. l'abbé Théophile Pagent, Lévis	**1 volume**
M. l'abbé P. Godbout, Lévis	**1 volume**
M. l'abbé Edmond Humphrey, Lévis	**1 volume**
M. l'abbé G. Montmain, Lévis	**1 volume**
M. l'abbé Chs. Eugène Blais, Lévis	**1 volume**
M. l'abbé Alphonse Fortier, Lévis	**1 volume**
M. l'abbé Léon Lessard, Lévis	**1 volume**
M. l'abbé Raoul Tardif, Lévis	**1 volume**
M. l'abbé Achille Demers, Lévis	**1 volume**
M. Joseph Nadeau, Lévis	**1 volume**
M. l'abbé Philippe Nadeau, Lévis	**1 volume**
M. l'abbé Henri Raymond, Lévis	**1 volume**
M. l'abbé P.-E. Pâquet, Lévis	**1 volume**
M. l'abbé Edouard Rousseau, Lévis	**1 volume**
M. l'abbé Olivier Langlois, Lévis	**1 volume**
M. l'abbé Calixte Ferland, Lévis	**1 volume**
M. l'abbé Alphonse Tardif, Lévis	**1 volume**
Mgr Elias Roy, P.D., Lévis	**1 volume**
M. l'abbé Marie-Louis Belleau, Lévis	**1 volume**
M. l'abbé Joseph-O. Roy, Lévis	**1 volume**
Mgr Célestin Lemieux, P.D.	**1 volume**

Le comité du Concours.

Important jugement rendu vendredi dernier

La Banque Canadienne Nationale sort victorieuse d'une cause ardemment débattue

La victoire reste à la Banque Canadienne Nationale dans sa poursuite contre l'"Alberta Live Stock Pool." Cette cause ardemment débattue s'est terminée par le jugement écrit, déposé vendredi matin par l'hon. juge Ewing.

Après avoir longtemps considéré l'affaire, la cour a rendu un jugement en faveur de la Banque Canadienne Nationale contre la "Canadian Live Stock Co-operative (Alberta) Limited" pour $5,672.09 et pour $9,500.00 contre la "St. Paul Co-operative Live Stock Association Limited."

MM. Giroux, Fraser et Bishop étaient les avocats de la Banque Canadienne Nationale dans cette cause. M. H.-H. Parlee, C.R., était l'avocat de la "Live Stock Pool."

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

LES GARDIENNES

Saluons d'un grand cri d'espérance, ces mères
Qui méprisent l'insulte et bravent les défis,
Et d'un rempart de coeur environnent leurs fils,
Gardiennes de la langue, aux consciences claires!

La vaillance est écrite en leurs prunelles fières!
Pour avoir médité devant les crucifix,
Elles savent, mon Dieu, l'honneur que tu leur fis
En confiant à leurs vertus des âmes chères.

Ils ne toucheront pas aux enfants de chez nous
Malgré leur rage infâme et leurs ruses de loups,
Tant que se dresseront les amours maternelles!

L'idéal ancestral, par leurs soins préservé,
Luira dans les cerveaux incessamment fidèles:
Par elles, l'avenir de la race est sauvé!

Albert LOZEAU.

La jeune fille et le jeune homme au vingtième siècle

L'idéal présenté par vous comme celui rêvé par les jeunes gens est noble et beau; je vous en félicite. . . Cet idéal, existe-t-il? Vous semblez en douter, mais sans certifier qu'il se rencontre à tous les tournants de rue, je puis vous assurer qu'il n'est pas une fiction et que ces messieurs le. . . reconnaîtraient plus facilement s'ils se donnaient la peine de le chercher "sérieusement". Si bon nombre de jeunes gens, au lieu de dépenser leur éloquence à reprocher ceci et cela à ces demoiselles s'occupaient d'étudier plus consciencieusement certaines jeunes filles de leur propre entourage, leurs conclusions prendraient souvent une autre tournure. Mais voilà: ces messieurs qui tempêtent si bien contre les masques ambulants que sont devenues trop de jeunes filles, trouvent tout de même grand plaisir à leur prodiguer amabilités, attentions, à dépenser. . . sottement pour ces jeunes personnes l'argent qu'ils devraient destiner à l'édification du foyer à venir.

Beaucoup de jeunes gens, je le crois, ont de "la femme" un bel idéal; mais ce qui les attire généralement vers cet idéal, est-ce l'attrait profond qu'ils ressentent pour la "beauté morale" ou bien la perspective. . . plutôt égoïste de tout ce que cet idéal leur apportera? Selon moi, c'est plutôt ceci que cela. A preuve: si quelqu'un aime la beauté pour "Elle", parce qu'elle est un reflet de la Beauté divine, ne s'applique-t-il pas à la cultiver en lui-même d'abord? Or s'il est des jeunes gens à l'âme assez noble pour ne pas faillir à cet idéal de beauté morale, ils sont encore plus rares que ne l'est. . . la jeune fille idéale. . .

Le jeune homme peut et doit désirer que la femme de son choix soit digne de l'autel qu'il lui a élevé, mais la jeune fille aussi a ce droit de vouloir trouver en celui qu'elle aimera une âme éprise du "Beau." Et croyez-vous qu'ils soient si nombreux ceux qui, le front haut, le regard franc et fier, pourraient dire à leur fiancée: "même avant de vous connaitre, je vous ai respectée en toutes les femmes; ce passé n'est-il pas la plus solide garantie que vous puissiez désirer de l'avenir?"

Personnellement, je crois que de ces jeunes gens, il y en a, mais. . . trop eux qui ont de la femme rêvée un si bel idéal, avaient à coeur d'en être vraiment dignes, les choses iraient souvent mieux. Et ce qui arriverait dans bien des cas, c'est qu'au lieu de décerner gratuitement à mademoiselle "Une Telle" le titre de pimbêche, le jeune homme aurait conscience de ce que, si cette personne reçoit ses avances d'une manière nuancée de trop de distance, la raison en est, que par une parole prononcée, un geste esquissé, il a profondément blessé sa délicatesse légitime. Lorsqu'un jeune homme, volontairement ou non, a heurté la délicate fragilité d'une âme de vingt ans, la jeune fille blessée en conclut que: ou bien ce monsieur qui semblait avoir pour elle tant de considération ne l'estime pas en réalité autant qu'elle le mérite, ou bien, qu'il n'y a pas en lui cette élégance morale qu'elle tient à trouver en celui qu'elle aimera.Voilà monsieur, l'une des faces du coeur et de l'âme de beaucoup de jeunes filles de "notre siècle". Mais ces jeunes filles là ne sont pas celles qui font le plus de tapage. . . et c'est ce que ces messieurs semblent tenir à ignorer. . .

En observant bon nombre de ces jeunes gens qui pourtant chantent à qui mieux mieux "la femme idéale", en étudiant leurs manières de penser et d'agir en trop de circonstances, nous, jeunes filles du vingtième siècle, sommes portées à croire que ces messieurs, tout en entretenant en eux l'espérance de la rencontre, caressent dans un petit coin d'eux-mêmes, le désir que ce ne soit pas. . . trop tôt. Et cela?. . . pour conserver la liberté de s'amuser encore un peu, tandis que, dans un endroit qu'ils ignorent, la jeune fille de leur rêve se prépare un coeur d'épouse et de mère.

Au cours d'une retraite prêchée à un groupe de jeunes gens, élite de l'un des quartiers de la métropole canadienne, le prédicateur leur disait: "rencontrer la jeune fille qui sera la femme idéale est une grande grâce qu'il vous faut mériter par la prière et le sacrifice." Or, dans une circonstance de ce genre, la plus grande preuve de la sincérité du vouloir, c'est le succès!. . . Et parmi vous, jeunes gens qui me lisez, en est-il beaucoup qui savent dire: "JE DOIS, JE VEUX" et qui ont cette volonté sincère d'être dignes de leur "Idéal"?

***

Quelques définitions

Une belle-mère: un nom qui forme souvent antithèse avec l'objet possesseur.

Un gendre: un mortel qui est rarement du même "genre" que le souhaiterait sa belle-mère.

La beauté: une marchandise qu'on peut se procurer chez le marchand du coin.

Les sourcils: sous peu, une antiquité qu'il faudra aller voir aux musées.

La délicatesse: l'illusion des rustauds.

La politesse: une fleur rare qui croit seulement dans les terres franches composées comme suit: charité chrétienne, distinction native, éducation soignée, courtoisie cordiale.

Un salut: le cauchemar des snobs.

Le snobisme: la rouille du XXe siècle.

La musique: un métier qui martelle la tête des auditeurs sans marteler celle du musicien.

L'idéal: un escalier, dont la dernière marche est presque hors de notre portée mais que les flâneurs du premier degré voient très rapprochée. Vision relative!

L'argent: le blocus transcontinental actuel.

Le cinéma: le plus grand agent de neurasthénie.

Un artiste: un revenant de la planète Mars ou encore une espèce de toqué.

Un musicien: rien de plus commun que le nom, rien de si rare que la chose.

Vieille Originale.

Conte canadien. . . et vrai, véridique autant qu'authentique. . .

Pâques de renard

Nous touchons à la fin des Pâques qui dans ce pays de missions s'étend par privilège jusqu'à la Trinité, comme dans la chanson de Malborough s'en va-t-en guerre.... qu'à la Trinité.... Or tout le monde sait ce que l'expression "faire des "pâques" de renard" veut dire.... Des Pâques en retard sur le temps prescrit par l'Eglise....

Or donc, cette fois, c'était en 1917, le 15 juin; j'assistais, suivant mon habitude à la messe basse de 7 heures dans une église de la Capitale dédiée à Marie-Immaculée. Je suivais avec autant d'attention que me le permettaient mes affaires que j'avais cependant laissées à la porte d'entrée, le cours de la messe quand arrivé à la communion, je vis un homme chauve, de bonne mise, s'approcher de la sainte Table.... Il était le seul, les autres ayant communié au commencement de la messe En retard encore pour cet acte important de l'année et de la vie....

De prime abord, je ne le reconnus point, quoique je connusse tous les paroissiens anciens et nouveaux.... mais aussitôt qu'il eut communié et qu'il se retourna pour reprendre sa place, je reconnus avec plaisir et un peu d'étonnement mon grand ami Ferdinand D. du grand Nord, grand chasseur, grand trappeur et grand traiteur devant le Seigneur.... Je n'en pouvais croire mes yeux.... pourtant son air martial, sa figure hâlée, son crâne dénudé, tout me révélait mon ami Ferdinand.... C'était bien lui....

Vous imaginez les pensées diverses qui s'agitaient dans mon âme de chrétien et la joie intérieure qui faisait tressaillir ce que nous avons de plus cher dans notre poitrine. Après la messe, je m'approchai tranquillement de lui et lui glissai dans le tuyau de l'oreille: "Je t'attends pour déjeuner". Ce qui fut dit fut fait. Mon premier bonjour fut de le féliciter de ses pâques de "renard ou de retard"? lesquelles? lui demandai-je sans qu'il eut le temps d'intercaler un mot....

"De Renard", me répondit-il, de sa voix de stentor, mais des pâques de "vrai renard", de renards en vie, de renards vendus dans l'île du Prince-Edouard il y a deux semaines ... Vous disiez plus vrai que vous ne pensiez.... et tirant de son veston une liasse de billets de banque, il me montra un chèque de $5000, un autre de $3000 et ajouta-t-il, il me reste encore assez de menue monnaie pour me rendre à destination...... Maintenant, qu'est-ce que vous pensez des Pâques de renards?" J'étais pris.

Le déjeuner fut haché de questions et de ci et de ça.... Il fallut se séparer trop tôt, le train partait à dix heures, et les bagages, et je fus le conduire à la gare et avant de me dire: au revoir, il me confia ceci que je vous confie à mon tour: "C'est la première fois de ma vie que je fais des pâques de renard, mais.... si c'est toujours aussi chanceux que cette année, j'en ferai encore de semblables l'année prochaine.... Qu'en dites-vous?" Il n'y avait rien à redire....

Quinze années se sont écoulées depuis et je n'ai pas revu mon ami Ferdinand, mais je tiens de la bouche d'un Père missionnaire du grand Nord que mon ami Ferdinand avait discontinué de faire des Pâques de renard, vu que les renards ne se vendaient plus, que la crise se faisait sentir dans la fourrure comme dans toutes les autres lignes, etc. Mais, soyez certain que Ferdinand fait ses pâques chaque année......" de renard ou en retard...." il les fait toujours.

Le rôle de la mère dans la vocation

I. La mère a un rôle à jouer dans la grave et délicate affaire de la vocation de ses enfants.

La vocation ecclésiastique est une semence qui vient du ciel et qui réclame, comme toutes les plantes exotiques, des soins particuliers. Elle ne germe que dans un bon sol il faut la cultiver, pour qu'elle se développe et donne non seulement des fleurs, mais des fruits. Toute atmosphère ne lui est pas favorable; on ne peut la confier à toutes les mains. . .

Mais elle est en bonnes mains, entre les mains si douces et si actives de la mère, ce chef-d'oeuvre de la divine Providence! La mère possède un don merveilleux d'intuition; elle est le confident-né, le conseiller naturel et le meilleur ami de ses enfants. A elle, par conséquent, de saisir le secret que les lèvres n'ont jamais prononcé et qui s'ignore peut-être, mais apparait, à l'insu de celui qui le porte, dans une piété plus vive et un amour plus prononcé des choses saintes.

II. Mais en quoi consiste exactement le rôle de la mère? En trois tâches: favoriser l'éclosion de la vocation; aider à son développement; veiller à sa préservation.

1. Favoriser l'éclosion de la vocation. . . Une jeune fille peut-elle désirer et demander d'être un jour la mère d'un prêtre? Peut-elle se préparer à son futur rôle de mère d'un prêtre? On a dit que l'éducation d'un enfant commençait vingt ans avant sa naissance. . . par l'éducation de la mère! Une mère, enfin, peut-elle parler de vocation sacerdotale à ses jeunes fils? Certainement oui!. . . Sans doute, la mère ne crée pas la vocation; jamais ses désirs et ses espérances ne tiendront lieu d'appel divin; jamais non plus elle n'exercera d'indiscrètes pesées sur la volonté de l'enfant, et jamais elle ne s'ingérera dans un domaine où le confesseur et Mgr l'évêque diront le mot suprême. Mais elle parlera, avec ce mélange de réserve et d'audace, de courage et de discrétion, où triomphe si naturellement la femme et surtout la mère chrétienne. "Agir dans les esprit comme les anges font; avec des mouvements gracieux et sans violence. . . par inspirations suaves", telle est la direction que donnait saint François de Sales en cette délicate matière.

Il appartient encore à la mère de vaincre les oppositions et de redresser les préjugés qui, au sein même de la famille, pourraient tuer dans l'oeuf une vocation pourtant viable.

Tous les pères de famille n'ont pas la foi généreuse de ce marchand de Reims qui, il y a trois siècles, écrivait, après avoir donné trois fils à l'Eglise:

"J'ai bien de la consolation à vous remercier, ô le Dieu de mon âme, de ce que vous daigniez et vouliez attirer mes enfants—qui sont plus à vous qu'à moi—au service de vos autels. Je vous en rends grâces de toutes mes affections."

Bref, la mère saurait, au besoin, revendiquer pour son fils "la liberté de se faire prêtre."

2. Aider au développement de la vocation. "Pour faire un bon prêtre, disait Mgr d'Hulst, il faut une mère vraiment chrétienne." On a dit aussi "qu'il y a moins de prêtres, parce qu'il y a moins de vraies mères." Mais, Dieu merci, auourd'hui comme autrefois, "il y a des mères qui ont une âme de prêtre et qui l'ont donnée à leurs enfants!"

Donner son âme, c'est consacrer le meilleur de soi-même à la formation première de l'enfant; car rien ne remplace l'éducation maternelle. . . Donner son âme, c'est encore surveiller affectueusement l'éveil des premiers instincts, en vue d'exploiter les bons et de déraciner les mauvais: les mamans savent bien qu'avant l'âge de trois ans les principaux traits du caractère sont déjà accusés. . .

Donner son âme, c'est former l'homme; car former l'homme—l'homme de coeur, de conscience et de volonté—c'est déjà former le prêtre qui doit être tout cela et quelque chose de plus. "Pour être prêtre, il faut être né grand ou le devenir." Mais **avoir une âme de prêtre et la donner à son enfant**, c'est avant tout former le chrétien, inculquer une foi profonde, inspirer une piété vive, un tendre amour pour Jésus et Marie, un grand respect pour le prêtre, le désir de l'apostolat; habituer au sacrifice, à l'effort, à une certaine austérité de vie. Tout cela, par l'exemple, mais aussi par la parole. Il y a des vocations qui s'épanouissent péniblement parce que la mère n'a jamais osé parler!

3. Enfin, veiller à la préservation de la vocation. Toute vocation doit être éprouvée, dit-on parfois. Oui, mais éprouver n'est pas étouffer. . . Il ne faut influencer personne, dit-on encore. Mais, sans violer la liberté de personne, on peut, on doit encourager, en se souvenant que l'enfance n'est pas la raison des idées et des résolutions mûrement réfléchies. En tout cas, il est indispensable de défendre toute vocation contre les dangers du dehors et du dedans. L'enfant qui n'a pas le goût de la pureté est inapte au sacerdoce. O mères, comprenez votre rôle et veillez!

Ame de foi, mère courageuse qui venez à l'aide de Dieu dans le grand oeuvre qu'on vient de dire, un jour vos pieux désirs seront comblés, vos labeurs porteront leur fruit et vous connaitrez la joie d'être la mère d'un prêtre. Vous verrez votre fils monter à l'autel de sa première Messe; vous recevrez de sa main le pain eucharistique; vous vous inclinerez sous sa bénédiction. Vous aurez la consolation de le voir intervenir, en prêtre, dans toutes les cérémonies de famille: baptêmes, mariages, deuils... Enfin, votre agonie sera douce, car vous savez bien que chaque matin votre petit prêtre se souviendra de sa mère à l'autel du Seigneur. . .

(Bulletin de Châlons).

—oOo—

Le temps est si précieux qu'il ne faut l'employer qu'à ce qu'on fait de bien.

Joseph de Maistre.

—oOo—

Une page d'histoire canadienne

Une Page d'Histoire Contemporaine

Conférence du R. P. A. Guertin, O.M.I., professeur d'histoire à l'Université d'Ottawa, donnée à la salle Notre-Dame, Hull, P.Q., le 1er décembre 1931 sous les auspices du cercle Reboul de l'A.C.J.C.

(suite)

Dans notre cas particulier, la conquête complète du Canada était d'autant plus difficile à réaliser que nos pères étaient séparés de leurs nouveaux maitres, non seulement par une civilisation totalement différente, mais aussi par des croyances religieuses absolument opposées.

La politique de Londres

Aussi ne faut-il pas s'étonner si, dès les premiers jours de la cession, la politique de Londres fut de mettre la main sur notre système scolaire. **Système scolaire.** . . n'est peut-être pas le mot, car, hélas! que restait-il de nos écoles après la guerre de sept ans?

Après tant de luttes à main armée, de famine et de destruction, il ne restait que des ruines. Québec était réduit en cendres et depuis la Malbaie jusqu'à Sainte-Croix, des deux côtés du fleuve nos paroisses avaient été méthodiquement saccagées.

Dans ces conditions, le plus sage n'était-il pas de laisser les vieilles souches pourrir en terre, avant de songer à y jeter des semences nouvelles.

Il semblerait que ce fût bien là le programme de nos vainqueurs, puisque pendant vingt-neuf ans, ni le gouverneur, ni ses conseillers ne prirent la moindre initiative pour doter les Canadiens d'un système quelconque d'instruction publique; mais comme ce procédé, quelque sûr qu'il parût, était plutôt lent, les autorités crurent bon, afin d'activer l'échéance, de pousser de l'épaule sur les ruines. Et quelles poussées!

A cette époque, la tête ou plutôt l'armature entière de notre corps professoral, c'étaient nos communautés religieuses, qui avaient été amplement dotées sous l'ancien régime pour s'occuper de l'instruction de la jeunesse.

La persécution

A peine notre premier gouvernement civil est-il inauguré, qu'il met sous séquestre tous les biens des Jésuites et des Récollets et s'empresse de verser, jusqu'au dernier sou, tous les revenus de ces biens aux écoles et aux églises protestantes.

Les Jésuites et les Récollets, réduits à la famine, font mine de tenir quand même. Aussitôt le gouvernement leur défend de se recruter. Ainsi, il faudra bien qu'ils s'éteignent un jour ou l'autre.

Après les professeurs, ce sont les livres de classe français qu'il faut faire disparaître. Le gouvernement en rend l'importation pratiquement impossible. Et voici nos maitres et nos maitresses réduits à copier leurs manuels à la main.

Vous ne saviez peut-être pas qu'il fut un temps—chez les Ursulines des Trois-Rivières, si je ne me trompe—où l'unique a b c, qui avait survécu, était placé sur un lutrin, comme aujourd'hui le saint Evangile, et nos pauvres petits venaient y lire leur leçon, les mains jointes, avec défense absolue de toucher à cette dernière relique de notre langue maternelle.

En face d'une pareille misère, comme nos épreuves actuelles nous semblent de peu de conséquences!

PREMIER ASSAUT

En 1789, pour se conformer aux ordres venus de Londres, le gouverneur Carleton fit faire une enquête générale, afin de se rendre compte à quel degré l'éducation était descendue dans le pays. Evidemment les enquêteurs constatèrent que la jeune génération grandissait dans une lamentable ignorance; mais ils durent constater aussi, à leur grande surprise, que le français vivait encore dans nos écoles. Pour plusieurs, ce fut une véritable révélation, qui mit en éveil un fanatisme qui jusque-là avait sommeillé de confiance. Si bien que cette enquête, qui aurait pu assurer des réformes avantageuses et désirées ardemment par toute la population saine, devint le signal d'un assaut en règle contre ce qui restait de l'école française.

Pour un grand nombre d'exaltés, et surtout pour un groupe de loyalistes récemment arrivés de la Nouvelle-Angleterre, le grand besoin du moment n'était pas de relever les écoles en ruines, mais de prendre des dispositions énergiques pour qu'elles devinssent définitivement anglaises et protestantes.

Les commissaires eux-mêmes finirent par se laisser entrainer dans le mouvement et nous avions tout à redouter du rapport qu'ils avaient envoyé à Londres.

A ce moment critique, sur qui pouvions-nous compter pour défendre notre cause?

Assurément pas sur nos députés puisque nous n'en avions pas encore. Nos deux seuls espoirs, c'était le clergé et le gouverneur lui-même. Carlton jusque-là s'était toujours montré juste et bienveillant à notre égard.

Malheureusement le clergé était divisé.

Nous avions alors deux évêques. L'évêque en titre, Mgr Hubert, était un véritable homme de Dieu; mais il était d'un caractère si doux et si pacifique, il avait toujours été si loyalement soumis aux autorités britanniques, qu'il semblait bien mal armé pour la lutte.

Mgr Bailly de Messein, son coadjuteur, était corps et âme du mauvais côté. Non seulement il ne songeait pas à nous défendre, mais il usait ouvertement de son influence sur le gouverneur pour le tourner contre nous. Il allait même jusqu'à dire que Mgr Hubert serait trop faible pour résister à la pression.

C'est probablement pour cela, qu'avant de mettre en vigueur la loi qui devait sonner le glas de nos écoles, Carleton s'avisa de consulter Mgr Hubert.

La réponse ne se fit pas attendre et elle fut nette et claire comme un glaive. L'agneau s'était soudain transformé en lion. Son opposition était si ferme et si bien motivée, que Carleton crut plus sage de remettre le projet à plus tard, pendant que le malheureux coadjuteur continuait à avocasser avec une poignée de fanatiques un projet odieux que rien ne justifiait.

Qui donc avait préparé un tel dénouement? Quand, d'après toutes les prévisions humaines, notre cause semblait irrémédiablement perdue, qui donc avait assuré le triomphe des faibles contre les puissants? Celui-là même dont il est écrit: Et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia.

UN MOT D'EXPLICATION

Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, d'ouvrir ici une parenthèse pour vous expliquer comment Mgr Bailly de Messein avait pu se laisser entrainer dans un si étrange égarement.

Gardez-vous bien de penser qu'il fut un hérétique, ou peut-être encore un homme tombé. Rien de tout cela; c'était un misérable patriote, mais un bon prêtre.

Voici son histoire en deux mots.

Il était Canadien comme nous. Il était né à Varennes de parents très à l'aise, qui lui avaient payé le luxe d'un cours d'études à Paris, au collège Louis-le-Grand. Il était revenu à Québec bien pénétré de son importance, mais un tant soit peu désorienté.

Les études à l'étranger ont toujours un inconvénient, c'est de faire perdre à un jeune homme le contact immédiat avec ses compatriotes, pendant les années les plus impressionnables de sa vie. De plus, si ces études sont prolongées, elles donnent parfois au sujet une tournure livresque, qui le rend souvent incapable de bien saisir les réalités existantes.

Combien de fois, de nos jours, en face de cas analogues, n'avons-nous pas soupiré tout bas "qu'une once de sens pratique valait mieux parfois que tout un bagage de science".

Quoi qu'il en soit, le jeune Bailly entra dans le clergé et se fit remarqué par un talent réel, de bonnes moeurs et un zèle entreprenant, qu'aucune charge ne déconcertait.

Bientôt, malheureusement, on s'aperçut qu'il souffrait d'une ambition peu commune. Il s'était mis en tête qu'il était créé et mis au monde pour conduire les autres et qu'il devait nécessairement devenir l'évêque de Québec.

Comme le clergé de l'époque ne paraissait pas assez pressé de reconnaître son mérite, il résolut de cultiver toutes les influences qui pouvaient favoriser sa candidature.

Il devint loyaliste à tous crins et même anglomane, se fit remarquer par le gouverneur, alla passer quatre ans à Londres comme précepteur des enfants de Carleton, et quand il revint au Canada, on peut dire qu'il avait sa nomination dans sa poche.

L'histoire l'affirme, ce fut le gouverneur Carleton lui-même qui l'imposa à l'Eglise canadienne. Ce fut un malheur, comme d'ailleurs toutes ces nominations où l'Esprit-Saint n'a rien à voir.

Naturellement Mgr Bailly se crut obligé par la suite de tout sacrifier pour servir les intérêts des artisans de sa gloire.

J'ajouterai pour votre consolation que Mgr Bailly se reconnut avant de mourir. Comme il avait fait quelque bien pendant sa vie, il eut la grâce de désavouer courageusement ses faiblesses de courtisan, avant d'aller rendre ses comptes au souverain Juge.

Si la mort de Mgr Bailly survenue en 1794 acheva de mettre en déroute les adversaires de l'école française et catholique, elle ne parvint pas à les désarmer complètement.

(à suivre)

Echec de la politique agraire soviétique

De nouveaux et irrévocables témoignages

La presse soviétique abonde en témoignages qui parlent de "l'esprit contre-révolutionnaire" qui sévit à la campagne. Cela s'explique par le fait que les paysans pauvres ont, somme toute, le même idéal que tous les paysans du monde et les Russes en particulier: la propriété privée, l'indépendance, la liberté de conscience. La discipline qu'on leur impose actuellement dans les kolkhoses est loin d'être de leur goût. Cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas parmi les paysans, comme parmi les ouvriers, des profiteurs du régime, mais ce n'est qu'une petite minorité placée aux divers postes administratifs.

La masse des agriculteurs est malheureuse et en opposition constante au pouvoir. L'agriculteur libre d'Occident et d'Amérique le comprendra aisément en se mettant à la place du paysan russe. Celui-ci a été trompé par le pouvoir bolchéviste qui ne lui a pas donné la propriété promise de la terre, mais il est encore soumis à un servage qui, sous certains rapports est pire que celui qu'abolit Alexandre II. (Destruction de la vie familiale, administration inhumaine et impersonnelle, persécution des croyants).

Pour illustrer ce qui précède, nous possédons d'innombrables témoignages et citations tirés de la presse soviétique "Krasnaya Nev":

"Je t'écris à propos des désordres, de la violence et des persécutions dont nous sommes victimes, nous les paysans. Ce sont tes subordonnés qui nous les font subir et ils te disent que tout va bien et que les paysans sont heureux. Ils te trompent. Nous sommes soi-disant en train de vivre une nouvelle existence. C'est comme la construction d'un nouveau bâtiment: nous détruisons l'ancien, trouvant qu'il a fait son temps, comme la religion et l'Eglise et nous nous approchons du socialisme! Pourtant personne ne veut ni voir ni savoir qu'au lieu de bâtir, nous détruisons, cassons, brisons et annihilons notre propre vie, la vie du peuple.

"C'est nous-mêmes qui détruisons, qui démolissons tout. Nous ne voyons et n'entendons pas, nous ne nous apercevons pas qu'au lieu de créer une nouvelle vie, nous préparons la perte et la ruine de tous. Les paysans et les paysannes disent: "Combien de temps nous faudra-t-il souffrir encore jusqu'au jour où nous sombrerons complètement dans les flots du déluge ou dans les flammes de l'incendie?

"Notre nouvelle vie ressemble à un second déluge, à un incendie mondial. Je suis moi-même un paysan et je me souviens du bon vieux temps, lorsque la farine, la viande et les bottes étaient bon marché. Aujourd'hui on ne peut les avoir même pour 100 roubles.

"Camarade Kalinine, tu aurais frémi et tu aurais dit: "Que se passe-t-il dans les villages et les villes: tout le monde se prépare à la guerre mondiale et civile; on se bat déjà, on brûle, on détruit?

"On brûle les "artels" (sorte d'exploitations collectivistes), les kolkhoses et toutes les entreprises collectivistes; ni paysans, ni paysannes ne veulent y entrer et on les y mène de force, comme le bétail à l'abattoir.

"Camarade Kalinine je te préviens que les kolkhoses et les "artels" ne sont autre chose que des repaires d'ivrognes, de voyous, de bandits et de voleurs. Les kolkhoses et les "artels" sont des organisations de destruction et si on ne les abolit pas, le peuple sera complètement ruiné. C'est une invention impossible, une existence inconcevable pour le peuple.

"Camarade Kalinine, la collectivisation ne se fait pas comme tu écrivais dans les journaux qu'elle devait se faire; selon la volonté de chacun, sans contrainte ni violence. Les autorités n'écoutent pas tes paroles, elles irritent et insultent le peuple et par là nuisent à la révolution et au gouvernement soviétique; on nous ruine et on nous anéantit en nous obligeant à entrer dans les "artels". Je t'en prie, ouvre les yeux sur les faits que je te rapporte et ne me laisse pas mourir de faim!"

signé: MICHALKINE.

Kalinine n'a pas "ouvert les yeux". L'auteur de cette lettre fut envoyé en Sibérie sur la demande du président du conseil du village, un communiste. Il était accusé d'être un "koulak contre-révolutionnaire et un malsain barrant la route à la révolution prolétarienne".

PENSEES

Le devoir est une étoile qui rayonne à côté du bonheur dans le ciel de la vie chrétienne.

O. N.

* * *

Une grande âme est au dessus de l'injure, de l'injustice, de la douleur, de la moquerie. Elle peut les ressentir, mais elle s'en venge par son inaltérable sérénité, qui montre combien elle est au dessus de leurs atteintes.

La Bruyère.

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

---

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

La déchéance incessante de notre classe moyenne

par M. l'abbé Lionel Groulx

Texte d'une conférence prononcée au Cercle Universitaire de Montréal au mois de décembre 1931, par M. l'abbé Lionel Groulx, sous le titre *Quelques autres causes de nos insuffisances.*

(Suite et fin)

Le système de l'éviction

Trop de témoignages, hélas! viennent attester ces faits révoltants, pour qu'il soit possible de les mettre au doute. Au reste, ce système d'éviction sévit dans la province, comme un mal invétéré, puisque les habitants du comté des Deux-Montagnes le dénoncent à la Chambre dans une pétition de 1882. **(Journ. de la Ch. d'Ass. du B.-C., 1832-33, p. 84.)** En quelques régions, s'accomplirent des expulsions en masse. "Tel est le sort réservé cette année à une douzaine de familles de Stanfold", témoignent les douze missionnaires des Cantons de l'Est. "Il y a à peine deux mois, on a signifié à quelques colons de la partie nord du township de Halifax de laisser leurs terres. Dans le township de Bulstrode, où il y a près de cinquante familles établies sur les 11e et 12e rangs, trois et même quatre individus se présentent chaque année, patentes à la main, se disant propriétaires des terres occupées par les colons...... L'année dernière, quarante familles écossaises établies depuis environ dix ans sur le domaine de la compagnie des terres de l'Amérique du Nord vu le prix énorme que cette compagnie exige par acre, ont été obligées de quitter leurs terres pour s'établir sur celles du gouvernement.... n'emportant pour tout prix de leurs sueurs que l'exécration des directeurs de la Compagnie." "Nous savons de posse quelqu'un de Watton, qu'après vingt ans de dur et persévérant labeur sur des lots en région inculte, il est arrivé à des familles sur le point d'atteindre à une situation indépendante de se voir expulsées de la terre où elles avaient si péniblement travaillé, pendant que le propriétaire inhumain s'emparait du fruit de leur labeur, sans même leur accorder un chelin d'indemnité" A la vue des abominations perpétrées dans la zone des spéculateurs, le calme abbé J.-B.-A. Ferland, alors directeur du Séminaire de Nicolet, se retient mal d'un mouvement de colère, et sa plume nous a laissé ce raccourci de couleur plutôt véhémente: "On y exploite le travailleur avec une patience et une intelligence merveilleuses; et lorsqu'on a recueilli sa dernière goutte de sueur, et qu'on lui a arraché son dernier haillon, on le renvoie aux seigneuries ou on le rejette vers les Etats-Unis. Libre à lui de s'en aller, à la tête de sa famille, grossir la tourbe des mendiants canadiens-français."

* * *

Conclusion

Comment s'explique l'émigration aux E.-U.

Sans doute, après ces tableaux d'histoire par trop véridiques, il paraîtra bien superflu de chercher encore les causes de l'émigration canadienne française aux Etats-Unis. Sol improductif, sol inaccessible, ces deux mots fournissent toute l'explication. Pays aux vastes espaces libres, le nôtre ne l'était qu'en géographie abstraite. Dans la réalité, par sa tenure des terres, le Bas-Canada était devenu un pays fermé à toute expansion agricole. Les hommes politiques du temps ont bien tenté quelque essai de législation agraire. Mais venue trop tard ou trop faiblement appliquée, cette législation n'a rendu que des maigres fruits. Vers 1850, sur le territoire du Bas-Canada, il en coûtait plus cher et plus d'embarras pour obtenir accès à un lopin de terre qu'il n'en coûtait au colon du temps de Colbert. Pour s'enfoncer vers les terres neuves, il fallait être, en toutes lettres, une sorte de surhomme, un héros taillé à l'antique, capable d'affronter l'hydre à cent têtes. L'on frémit néanmoins devant certaines statistiques qui nous indiquent alors, pour chaque paroisse, le nombre des jeunes gens de dix-huit à vingt-cinq ans qui manquent de terres. Rarement inférieur à 100, ce nombre dépasse souvent 300 et 400 en des paroisses comme Saint-Pascal, Cap Saint-Ignace, Saint-Arsène, Ste-Anne-de-la-Pocatière, St-Roch-des-Aulnaies, l'Ile-Verte, l'Islet, Notre-Dame-de-la-Victoire, Témiscouata, Sainte-Geneviève, Saint-Athanase; il atteint 700 et 800, en Yamachiche et Saint-Thomas; et même 1000 et 1,500 en d'autres paroisses, comme Saint-Remi de la Salle, Napierville, Saint-Maurice. Fatalement ce flot humain se va chercher une issue quelque part; et l'on pressent que si le déversoir ne s'offre point à proximité, la frontière même ne l'arrêtera pas.

L'émigration à l'intérieur

Mais pendant que politiques et sociologues s'alarmaient de l'exode aux Etats-Unis, ils ne prenaient pas garde à une autre émigration du paysan, émigration non moins désastreuse: l'émigration à l'intérieur. Par milliers aussi, les fils d'habitants tournaient le dos à la ferme, pour gagner les chantiers, le flottage du bois, les usines, les occupations de petits journaliers. Le courant fatal était créé que les incurables négligences de la politique laisseront aller. Non, ne cherchons plus d'où vient à nos masses ouvrières leur résignation à la domesticité. Ceux qui prirent jadis le chemin des chantiers ou des villes n'y portaient guère l'âme de conquérants. Ils appartenaient à la catégorie des dégoûtés et des découragés, tout prêts à subir les conséquences avilissantes de leur déchéance. Ces malheureux ont fait école. Encore aujourd'hui ils communiquent leur idéal à rebours aux émigrés de date plus récente. Et si l'on sait maintenant comment un peuple de propriétaires est devenu, en moins d'un demi-siècle, un peuple de prolétaires, on sait aussi comment ce peuple de prolétaires est aujourd'hui résigné à son prolétariat.

Lueur d'espoir

Nous arrêterons-nous à ce tableau de malheur sans y faire poindre une lueur d'espoir? La résignation à la déchéance est encore moins excusable en haut qu'en bas. Dans un pays où toutes les races s'observent et où chacune doit considérer sa dignité morale comme son premier avoir, avons-nous le droit de laisser les fils des fondateurs de ce pays s'attarder indéfiniment dans les faubourgs de nos villes, quand les immigrants venus des bas-fonds de l'Europe ne font qu'y passer? Nous aviserons-nous aussi bien que c'est nous faire un médiocre compliment, devant les capitalistes étrangers, que de vanter à tout propos la qualité morale de nos ouvriers, quand le rôle principal de notre peuple, dans le développement économique de notre province, paraît être de fournir des manoeuvres?

Nécessité d'une éducation stimulante

Mais lui, ce pauvre peuple, est-il possible de le ressaisir, de rallumer, sous son cerveau, quelque lueur d'étoile? Et, quoi donc nous interdirait tout espoir? Ce prolétaire résigné est resté, malgré tout, un élément social de tempérament conservateur. Oh! miracle! il n'a pas perdu toute la joie de sa vie. Quels meilleurs signes de santé morale et de relèvement possible! Pour le ressaisir, qui sait? il suffirait peut-être d'une éducation qui lui a tant manqué, une éducation stimulante. Je l'ai dit ailleurs: que ne pourrait un vaste mouvement, un mot d'ordre souverain qui éveillerait, soulèverait tout le peuple, atteindrait tous les maîtres, toutes les écoles, depuis l'école de rang jusqu'à l'université; qui, sous les formes les plus diverses et les plus impératives, par le livre, l'image, la sentence murale, mais surtout par l'éducation de la volonté et du caractère, enfoncerait, dans l'esprit des jeunes générations, quelques idées prenantes sur la dignité de leur race et la dignité de leur devoir: dignité de race fondatrice qui n'a pas été faite pour la servitude en son pays natal, qui ne doit jamais servir où elle peut commander; devoir par conséquent de développer elle-même son pays, d'y créer, plus que les autres, de la vie, de l'ordre, de la puissance, et pour le service des siens et l'honneur de sa foi, de ne pas accepter qu'à la porte de sa province, comme à la porte d'une terre conquise, ne se balance que l'enseigne commerciale de l'étranger.

Nécessité d'une grande politique agricole

Il y faudrait aussi une politique agricole de grande envergure comme celle que l'on paraît en voie d'esquisser dans notre province de Québec. Le plus urgent est de réhabiliter l'homme de la terre à ses propres yeux et peut-être aussi, pour ceux d'en haut, de croire d'une foi plus profonde à la survivance de ce héros anonyme que fut le colon. Qu'importent ici les échecs, s'ils disent le magnifique courage de la race? D'aucuns, vous le savez, n'aiment guère contempler certaines régions de colonisation, telles que le nord de Montréal, par exemple, région d'un choix plus ou moins heureux, où s'étalent trop de défaites de nos pauvres gens. Eh bien, j'avoue que je ne partage pas entièrement ce pessimisme.

Le concours de francais

Peut-être vous est-il quelquefois arrivé de vous demander l'utilité des concours de Français. Pourquoi tout ce travail, ces dépenses, ces fatigues? Ne devrait-on pas s'occuper d'autres choses et ne pas perdre son temps à choisir des questions d'examen, à reviser des textes? A quoi cela sert-il donc?

Eh bien! les concours de Français ne sont pas une perte de temps, ne sont pas un vain labeur. Tout au contraire, ils sont très importants, presque indispensables même: pour l'écolier c'est un stimulant très vif à apprendre son français. Bien souvent, dans les écoles, il n'y a d'autres examen que celui-là à la fin de l'année. S'il n'y avait pas de concours, l'élève, plutôt enclin à la paresse, se dirait: "Pourquoi travailler mon français? Pourquoi me forcer? Comme je n'ai aucun examen à passer, on pensera que je suis assez fort pour prendre un autre grade." Il s'habitue ainsi à négliger son français. Submergé par l'élément anglais, il abandonne peu à peu sa langue, et devient, peut-être sans y penser, un traitre à ses compatriotes.

Mais regardez un petit bonhomme de dix ou douze ans qui doit concourir. Quelques mois à l'avance on lui annonce le concours, on lui explique que c'est un concours provincial. Il se rappelle avoir déjà participé à des concours de sa propre classe, à d'autres où toutes les classes de son école prenaient part: c'étaient des concours importants. Alors un concours **provincial**, ce doit être rudement important. C'est pourquoi vous le voyez plus attentif en classe, plus studieux à l'étude. Et n'y a-t-il pas aussi un petit point attrayant, l'espoir de décrocher un prix?

Le jour du concours arrivé, notre petit gars est un peu excité. Il repasse une dernière fois sa grammaire, jette un coup d'oeil sur son histoire du Canada. La cloche sonne. On monte en classe. Le professeur donne les questions. Généralement, le sujet de dictée et de narration comporte des sentiments patriotiques d'intérêt canadien français. Le petit bonhomme en est frappé. Ces quelques idées aident à lui former un esprit patriotique. Sa dictée dit qu'il faut défendre le français: il le fera. Devenu plus grand, il sera un pilier fort et vaillant, sur qui l'espoir des Canadiens français pourra s'appuyer sans crainte.

Le Concours de Français est aussi un stimulant indirect. Car si l'élève y pense un peu, il s'aperçoit de la fierté qu'il a pour ses parents, ses compatriotes, dans le succès du concours....

Un beau soir d'août, pas trop chaud, pleine lune, quantité d'étoiles au ciel. La salle paroissiale est illuminée et ornée comme pour une grande fête. Papas et mamans s'installent et bavardent joyeusement. Les enfants sont assis en avant et attendent impatiemment. M. le curé arrivé avec les délégués de l'A.C.F.A. Silence.... L'abbé présente les délégués. Discours de félicitations, encouragements:..... "il faut que le français reste "la" langue pour les Canadiens français. Encourageons ce mouvement de l'A. C. F. A!" Ces discours font une profonde impression chez les jeunes, et aussi chez les vieux. Le crédit en va encore au Concours Français.

Puis vient la distributiin des prix, des diplômes. Regardez donc ce petit gars aux yeux pétillants qui vient de recevoir son diplôme. Heureux papa! Et maman, n'est-elle pas fière aussi lorsque sa fillette, toute rouge de plaisir, remporte un beau prix?

N'est-ce pas une noble fierté pour ces parents, que de pouvoir dire: "Mon petit gars, ma petite fille ont gagné un prix, un diplôme. C'est parce que je les ai fait travailler leur français, que je leur ai appris à l'aimer."

Pères et mères de familles canadiennes-françaises, vous avez raison d'être fiers. Continuez, continuez à donner à vos enfants cet idéal d'aimer et de faire aimer leur belle langue.

Et puis, quoi de plus satisfaisant pour l'Association qui dirige ce concours que de se dire: "J'ai fait mon devoir! Une fois de plus, j'ai prouvé que les Canadiens français de l'Ouest n'ont pas peur de montrer l'amour de leur langue, et qu'ils luttent toujours pour la conserver."

L'immense succès que remporte chaque année le Concours les encourage à poursuivre un travail si fécond.

Ce grand succès fait aussi une très favorable impression sur le ministère de l'Education. Ils savent comme c'est difficile, fatigant, laborieux de préparer un concours d'une si vaste étendue, et s'aperçoivent que nous tenons à notre langue, que nous avons de fortes convictions. C'est propre à faire du bien à nos écoles.

Les Anglais, en général, qui nous voient une petite minorité, nous regardent plus amicalement. Quelques-uns même nous admirent, admirent cette énergie tenace qui nous fait soutenir tant de chocs terribles. Longfellow, dans son Excelsior, a immortalisé l'idéal: Un enfant veut monter au ciel. Il arrive au pied d'une haute montagne, il en commence l'ascension. Bravant le froid, la tempête, la neige, il monte, il monte toujours. Des moines le trouvèrent un matin à demi enseveli sous la neige. Son regard était fixe, et, de ses mains crispées, il tenait sur sa poitrine un drapeau portant cette étrange devise: Excelsior! Toujours plus haut! L'enfant avait atteint son but, il était arrivé au ciel.

Nous aussi, Canadiens français, nous avons un grand idéal: c'est la conservation de notre langue, de notre esprit national, de notre civilisation toute entière. Il faut qu'ils nous restent. Il faut que le Canada français atteigne sa destinée par l'éducation vraiment française de sa jeunesse.

Le Concours de français, n'est-ce pas là pour les jeunes Canadiens français un moyen d'apprendre leur langue?

C'est pourquoi il faut garder, encourager les concours de Français, se dévouer pour une oeuvre si belle et si efficace. Montrons de l'enthousiasme à la seconder.

Soyons des Canadiens français qui aiment leur langue, qui la font aimer aussi, qui veulent qu'elle monte plus haut, toujours plus haut!!!

Emile BRIERE,
Elève ne Versification,
Collège des Jésuites.

PAGES D'HISTOIRE CANADIENNE

(POUR LA SURVIVANCE)

A trente années d'une guerre longue et désastreuse, le traité d'Utrecht fut suivi de trente années de calme et de sécurité que le gouverneur employa à consolider les frontières du Canada, organiser partout les villages en communautés florissantes, encourager l'agriculture et les industries, enfin à faire régner le respect des lois et à achever l'organisation civile, militaire et religieuse du pays.

La tâche était immense après le désarroi créé par la guerre. De plus, le goût des aventures et des courses plus ou moins payantes nuisait beaucoup au développement de la colonie.

Organisation Religieuse

Monseigneur de Montmorency Laval, premier évêque de Québec, travailla toute sa vie à organiser les missions, sa vie se passa dans ces travaux où la bonté du père de famille se joint à l'autorité d'un représentant de la famille royale. Les gouverneurs du reste, jaloux de l'autorité de l'évêque essayèrent de lui nuire.

Le commerce des liqueurs enivrantes, source de profits faciles pour les commerçants, mais source de misère pour les familles et de découragement pour les missionnaires qui se dépensaient auprès des sauvages, fut combattu vigoureusement par Monseigneur, et pas toujours par les gouverneurs. A la fin, pourtant, Monseigneur de Laval, après en avoir appelé au roi, réussit à faire cesser ce trafic odieux. A Monseigneur de Laval on doit la fondation de la première université sur le sol canadien, et Laval continue à éclairer le monde.

Quand usé par ses travaux apostoliques, Mgr de Laval prit sa retraite, son successeur, Mgr de St-Valier n'eut qu'à continuer ce que son illustre devancier avait si bien commencé.

Mgr de St-Valier divisa son diocèse en 90 paroisses et régularisa partout les services religieux. Dans les centres les plus populeux, il fonda des collèges classiques, vraies pépinières de gens instruits qui ont tant contribué à instruire et diriger notre peuple. On bâtit des écoles partout. Sous la sage administration des intendants Bégon et Hocquart, l'industrie prit un grand essor. Des métiers pour la fabrication de la toile et de l'étoffe de laine furent construits, les produits de la forêt devinrent une source de revenus, et l'agriculture sous toutes ses formes fut encouragée. Le tannage des peaux, introduit à peu près au même temps, permit à nos ancêtres de compléter leur costume d'étoffe grise et de toile blanche par des souliers de cuir rouge. Heureux le peuple qui peut se suffire à lui-même dans les besoins de la vie. Quelques découvertes minières laissèrent entrevoir la richesse future de notre grand pays. Pendant quelques années les forges du St-Maurice envoyèrent aux quatre vents du ciel leur panache de fumée.

Quand, au-dessus des espaces désertiques des Laurentides, j'aperçois les squelettes calcinés ou desséchés des sapins et des épinettes, droits comme des hampes au-dessus d'un champ de bataille déserté, je ne puis m'empêcher de songer, sans doute, que ce mélancolique paysage symbolise les rêves écroulés de milliers de colons et de défricheurs; mais, autour de ces hampes hautaines, je ne puis m'empêcher, non plus, d'entendre claquer une étoffe invisible, quelque chose comme une légion de petits drapeaux héroïques qui exaltent l'énergie française.

Année de bonheur, tranquille, ère de paix et de prospérité comme on n'en avait jamais vues au pays.

L'ère des découvertes n'était pas finie. Encouragé d'abord par le gouverneur, Pierre Gauthier de Varennes, sieur de La Vérendrye reprit la route de l'ouest. Avec ses fils, son neveu, M. de la Jemmeraye, le Père Aulneau et quelques Canadiens et sauvages, il s'avança jusqu'au lac des Bois, où il fonda le fort St-Charles.

Tandis que le Père Aulneau se reposait au fort St-Charles avec le fils aîné de notre découvreur, et onze Canadiens, le reste de l'expédition continua sa route. Après une absence de plusieurs mois, ils retrouvèrent le fort St-Charles en cendres, et sous ses ruines fumantes, ils trouvèrent les restes mortels de leurs malheureux compagnons. La Vérendrye continua pourtant ses voyages; il atteignit la Rivière Rouge, et remonta ses affluents jusqu'au pied des montagnes Rocheuses; il continua jusqu'au Haut-Missouri et se reposa au pays des Mandanes. Ces voyages et ses travaux avaient usé sa vie. Découragé par la mort de son fils aîné, il résolut de retourner au pays. Il revint donc à Montréal; mais au lieu de trouver l'accueil que ses malheurs et ses travaux lui avaient pourtant bien mérité, il n'y trouva qu'abandon. Ruiné, malade, il attendit dans l'obscurité la fin d'une carrière si pleine.

Ah! c'est que le grand roi Louis XIV dort dans la tombe. Le faible Louis XV se lassait de l'héritage de gloire que lui avait légué son aïeul. C'est alors que commencèrent pour notre patrie les années de défaite qui doivent finir avec la perte pour la France de ses plus belles colonies. Ah! nos pères aimaient la France, ils l'aimaient avec passion, pour elle ils auraient donné tout leur sang; pour la faire plus grande et plus prospère, ils acceptaient la misère et la ruine, trop heureux si au déclin de leur vie ils avaient pour reposer leur vue le cher drapeau fleurdelisé, symbole de tout ce qui est grand, noble et beau.

A.B.G.

(à suivre)

Pie XI veut conjurer le péril du terrorisme et de l'anarchie

Le Souverain Pontife fixe une période de réparations de huit jours, en l'octave de la fête du Sacré-Coeur.

Cité du Vatican. — Dans une encyclique qu'il vient de publier, le Pape Pie XI invite le monde à la prière, à la pénitence et à la mortification pour conjurer "le péril du terrorisme et de l'anarchie" et "d'autres maux encore plus grands qui le menacent".

Dans ce but, le Souverain Pontife a fixé une période de huit jours pour faire "réparation" dans l'octave de la fête du Sacré-Coeur, à partir du 3 juin.

Il adjure les fidèles à s'abstenir durant ces huit jours "au moins des distractions et des amusements même permis" et demande avec instance que "ceux qui sont dans des situations plus à l'aise" donnent aux pauvres le produit de ces abstinences".

Dans cette encyclique qui sera connue sous la désignation de "Caritas Christi" (la Charité du Christ), le Saint-Père énumère les causes des présents "maux qui écrasent l'humanité".

A la racine du mal

Il y a, dit-il, l'avidité, l'accumulation de la richesse des nations dans les mains d'un petit groupe d'individus, un nationalisme exagéré, la distribution inégale des richesses, le communisme et la "révolte de l'homme contre Dieu."

De l'avidité, dit-il, surgit "la méfiance mutuelle qui jette une flétrissure sur toutes les affaires humaines". Il répète les paroles de saint Paul: "Le désir de l'argent est la source de tous les maux".

Le Pape dirige ensuite ses critiques également contre les communistes et les spéculateurs. Le Souverain Pontife dit qu'un petit groupe de détenteurs de la richesse du monde "manipule les marchés du monde à leur propre fantaisie et à un immense détriment pour les masses".

Lutte contre Dieu lui-même

"Même ces quelques hommes, dit-il, qui par leurs spéculations ont été et sont encore en grande partie la cause de tant de malheurs, sont très souvent eux-mêmes les premiers et les plus remarquables victimes, et entraînent avec eux dans l'abîme les fortunes d'innombrables autres personnes."

Profitant de tant de détresse économique, ajoute le Saint-Père, et de tant de désordre moral, les ennemis de tout ordre social, qu'on les désigne comme communistes ou sous d'autres noms, se sont mis hardiment à la tâche pour briser tous les freins.

"C'est là le plus à craindre des maux de notre temps, car ils détruisent tous les liens de la loi, humaine et divine. Ils s'engagent ouvertement et secrètement dans une lutte sans répit contre Dieu lui-même. Ils exécutent leur programme diabolique d'arracher du coeur de tous, même des enfants, tout sentiment religieux.

"Car ils savent bien que, lorsque la croyance en Dieu aura été enlevée du coeur de l'humanité, ils seront absolument libres d'exécuter ce qu'ils veulent".

Des bannières sataniques

"Ainsi, voyons-nous aujourd'hui ce qui ne s'était jamais vu dans l'histoire — les bannières sataniques de la guerre contre Dieu et contre la religion hardiment déployées aux vents au milieu de tous les peuples et sur toutes les parties de la terre."

Du nationalisme outré

Du nationalisme exagéré, le Souverain Pontife dit: "Il n'y a pas d'excès qui ne paraitra pas justifié. L'abus de cet amour de la patrie conduit à la haine qui pousse à toutes les destructions. Les principes sacrés sont foulés aux pieds et sont souillés."

L'inégal partage des biens

Parlant de l'inégale distribution des richesses, le Pape rappelle qu'il a déjà réclamé avec énergie "une plus équitable distribution des biens terrestres" pour rétablir la santé "dans le corps social malade".

"Si nous passions en revue, dit-il, la longue et douloureuse suite des malheurs qui, comme un triste héritage du péché, marquent les étapes du pèlerinage de l'homme tombé depuis le déluge, il serait difficile de découvrir une détresse spirituelle et matérielle si profonde, si universelle que celle qui nous afflige.

Toute l'humanité est affligée

"Même les plus grands malheurs qui ont laissé des traces indélébiles dans la vie et la mémoire des peuples ne frappaient qu'une nation à la fois. Maintenant, au contraire, l'humanité entière est accablée par la crise financière et économique si lourdement que plus elle lutte, plus difficile lui semble la tâche de desserrer ses liens."

Tout déplorable que soit le présent état des affaires, dit le Pape, leur source est encore plus déplorable. Si ce qu'affirme le Saint-Esprit par la bouche de saint Paul est toujours vrai, il l'est plus vrai que jamais à présent: "La soif de l'argent est la source de tous les maux".

N'est-ce pas ce désir des biens terrestres que le poète païen appelle avec un juste mépris: "La maudite cupidité de l'or".

La bonne ordonnance de la charité chrétienne, affirme le souverain pontife, ne désapprouve pas "l'amour légitime de son pays et un sentiment de nationalisme justifiable", mais leur abus "s'insinue dans les relations entre les peuples".

Haine poussant les nations à s'entre-détruire

"Il n'y a pas d'excès, poursuit-il, qui ne semble pas justifié et ce qui entre les individus serait considéré comme blâmable par tous passe pour légitime et digne de louange s'il est fait au nom de ce nationalisme exagéré. Au lieu de la grande loi d'amour et de fraternité humaine qui embrasse et unit en une seule famille toutes les nations et tous les peuples avec le seul Père qui est aux cieux, s'implante la haine, poussant tous à se détruire. Dans la vie publique, les principes sacrés, guide de toutes les relations sociales, sont foulés aux pieds; les solides fondations du droit et de l'honnêteté sur lesquelles devrait s'appuyer l'Etat, sont ruinées; on a pollué et tari les sources de ces anciennes traditions qui, basées sur l'amour de Dieu et la fidélité à ses lois, assurèrent le véritable progrès des nations."

Il fait observer qu'il ne manque jamais "d'hommes impies", mais qu'auparavant ils étaient relativement peu nombreux et isolés, peu soucieux de révéler trop ouvertement "leurs néfastes desseins".

Audace de l'athéisme

"Aujourd'hui, au contraire, dit Sa Sainteté, l'athéisme a pénétré de vastes multitudes de personnes — bien organisé, il exerce son influence jusque dans les écoles communes. Il paraît au théâtre. Afin de se répandre, il se sert de ses propres films cinématographiques, du gramophone et de la radio. Avec ses presses, il publie des livres dans toutes les langues. Il organise des expositions spéciales et des manifestations publiques. Il a formé ses propres partis politiques et ses sytèmes économiques et militaires."

"Cet athéisme organisé et militant travaille inlassablement par le moyen de ses agitateurs, par des conférences, par des projections lumineuses, par tous les moyens de propagande, secrètement et ouvertement, dans toutes les rues, dans toutes les salles de réunion.

"Les chefs de cette campagne d'athéisme, prenant comme prétexte la présente crise économique, demandent, avec des raisonnements diaboliques, quelle est la cause de cette misère universelle.

La Croix est profanée

"La Croix sainte de Notre-Seigneur, symbole d'humilité et de pauvreté, est jointe aux symboles de l'impérialisme moderne comme si la religion était semblable à ces puissances des ténèbres qui produisent de si grands maux dans l'humanité. Ils s'efforcent ainsi, et non sans réussite, à combiner la lutte contre Dieu et la lutte des hommes pour obtenir leur pain quotidien, pour la réalisation de leur désir de posséder des terres bien à eux, des salaires raisonnables et des demeures décentes, en un mot pour obtenir un état de vie digne d'êtres humains.

"Les désirs les plus légitimes et les plus nécessaires, tout comme les instincts les plus brutaux, tout sert à leur programme (aux athées) comme si l'ordre établi par Dieu était opposé au bien-être de l'espèce humaine et n'était pas, au contraire, sa seule garantie certaine; comme si les forces humaines pouvaient, au moyen de la puissance mécanique moderne, combattre les forces divines et introduire un nouvel et meilleur ordre de choses."

Contre toutes les religions

Ces attaques, dit le Souverain Pontife, ne sont pas dirigées seulement contre la religion catholique, mais contre tous ceux qui reconnaissent encore Dieu comme le créateur du ciel et de la terre et comme le Seigneur absolu de toutes les choses.

Leur "haine insensée" n'apporte ni le bonheur, ni la paix à aucune classe de la Société, "mais conduira certainement toutes les nations au désastre".

"Tout cela est cependant compensé, ajoute le Pape, par le consolant spectacle du généreux enthousiasme pour Dieu chez d'innombrables âmes dans tous les quartiers du monde et dans toutes les classes de la Société."

Ce n'est que par l'esprit de pénitence, dit le Souverain Pontife, qu'une paix stable peut être possible sur la terre.

Impuissance des forces humaines

"Mais pour créer une atmosphère de paix durable, dit-il, ni les traités de paix, ni les pactes les plus solennels, ni les réunions, ni les conférences internationales, pas même les efforts les plus nobles et les plus désintéressés d'aucun homme d'Etat ne suffiront à moins que ne soient reconnus tout d'abord les droits sacrés de la loi naturelle et de la loi divine.

"Aucun homme éminent dans l'économie publique, aucune puissance d'organisation ne seront capables de conduire les conditions sociales à une solution pacifique à moins que, dans le domaine même de l'économie, ne triomphe la loi morale qui s'appuie sur Dieu et sur la conscience".

CALGARY

Un "thé" au profit des oeuvres paroissiales, sous les auspices des Dames de Sainte-Famille, sera servi à la résidence de Mme Georges Dunn, 832-18ème Avenue Ouest, mercredi le 1er juin, de 3 à 6 heures.

La réunion régulière des Dames de Ste-Famille aura lieu dans la salle St-Vincent de Paul après l'Heure Sainte du premier vendredi du mois.

Mme James O'Rourke, née Ida Lacombe, demeurant à Carbon, a perdu la vie jeudi dernier, à Carbon, dans un accident lorsque l'automobile où elle se trouvait, en compagnie de son mari et de son fils, capota. La malheureuse mère fut tuée instantanément, tandis que ses compagnons s'en tirèrent sans blessure grave. Mme Ferdinand Lacombe de Calgary et mère de Mme O'Rourke était morte quelques mois avant sa fille, ses funérailles avaient eu lieu à Ste-Famille en octobre dernier. Nous offrons nos sympathies à la famille éprouvée.

Le bon vieux temps.— Le correspondant de Pincher Creek, la semaine dernière, accusait notre chronique d'être muette sur les veillées du bon vieux temps qui intéressent nos amis de Pincher Creek, disait-il. Nous sommes fiers et reconnaissants du témoignage encourageant que notre correspondant inquiet manifeste au club des "Veilleurs du Bon Vieux Temps".

Nous nous ennuyons bien nous-mêmes des bonnes veillées d'hiver où l'hospitalité bienveillante de nos familles nous réunissait si agréablement. Cependant, d'après l'usage, la saison de nos veillées s'étend d'octobre à avril, laissant le reste du temps de préférence à l'organisation des pique-niques en plein air. Il y en aura plusieurs, dit-on, dès que la température le permettra sans danger. Nous en avons déjà un fixé au 24 juin, et nous profitons de l'occasion pour inviter spécialement notre correspondant et tous nos amis, à venir en pique-nique avec nous ce jour-là. La plus fraternelle bienvenue attend tous les patriotes. Il y aura des amusements pour les jeunes et pour les vieux, et l'on parlera du bon vieux temps. Puis à l'automne nous reprendrons les veillées remises, mais pas du tout tombées à l'eau, comme vous voyez. En attendant, faites-nous le plaisir, avec tous vos lecteurs, de faire connaissance et de vous initier à nos amusements lors du pique-nique de la St-Jean-Baptiste au 24 prochain.

Fête-Dieu—Dimanche dernier, la paroisse célébra la fête du Saint Sacrement et prit part au triomphe de l'Eucharistie en assistant pieusement à la procession solennelle qui se fit dans l'église après la messe paroissiale.

Au prône, M. le curé expliqua la nouvelle Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur la crise dans le monde. Comme cette encyclique demande aux hommes de s'unir pour se sauver eux-mêmes, ainsi que l'humanité, tout spécialement à l'occasion de la fête du Sacré-Coeur, qui tombera vendredi le 3 juin, nous croyons être utile en en faisant le résumé par les quelques notes que nous avons pu en retenir.

Dans un nouveau message que le Pape vient d'adresser au monde entier, il énumère les causes des maux qui accablent l'humanité. Ce sont dit-il, la cupidité, l'accumulation de la richesse des nations aux mains d'un petit groupe d'individus, le nationalisme à outrance, l'inéquitable distribution des richesses, le communisme et la révolte de l'homme contre Dieu.

La nouvelle encyclique, qui débute par les mots: "Caritas Christi" dit que les traités et la confiance sont des choses vaines si la loi morale établie par Dieu et la conscience ne triomphent pas.

Le Saint-Père ajoute que les spéculateurs ont causé un mal énorme et que les communistes et les ennemis de l'ordre social ont profité de cette détresse économique. Il déplore avec amertume cette guerre ouverte contre Dieu et son Eglise, qui utilise les inventions modernes pour corrompre le monde. Jamais, depuis le déluge, la malice de la créature semble avoir été plus loin envers son Créateur. Aussi, ajoute le Pape: si nous passons en revue la longue et triste suite des maux qui marquent les étapes de la vie humaine, depuis le déluge, il est difficile de trouver une détresse spirituelle et matérielle aussi profonde, aussi universelle que celle que nous éprouvons présentement.

Puis le pape établit une période de huit jours de prière, de pénitence et d'expiation pour tous les fidèles, à commencer du 3 juin et coïncidant avec la fête du Sacré-Coeur, pour implorer l'aide du ciel contre cette persécution du mal. Il demande que les fidèles, durant ces huit jours, s'abstiennent au moins des amusements et spectacles et que les plus fortunés donnent aux sociétés de la St-Vincent de Paul le produit de cette abstention; que pendant tout l'octave de la fête du Sacré-Coeur, du 3 au 10 juin, les églises se remplissent matin et soir, et que les communions soient très nombreuses. En un mot que tous les chrétiens prennent au sérieux cette croisade de huit jours pour le retour du bonheur et de la paix sur la terre.—Corr.

Fondation d'une amicale chez les Ursulines de Québec

Le 27 avril dernier, plusieurs centaines d'élèves réunies au Grand Parloir des Ursulines, à Québec, apprenaient avec une joie très vive que Son Excellence Mgr Villeneuve venait d'accorder sa haute approbation au projet de fondation d'une Amicale pour les anciennes élèves du Vieux Monastère de Marie de l'Incarnation.

Depuis l'été de 1905, alors que, selon une tradition ancienne, les Révérendes Mères Ursulines réunissaient leurs élèves d'autrefois, pour une retraite de quelques jours, le cloître était resté fermé aux ex-pensionnaires et demi-pensionnaires du cher Monastère. On conçoit donc l'enthousiasme qui a accueilli la nouvelle que, chaque année, nous l'espérons, un grand conventum aura lieu au couvent de la rue du Parloir, dans la dernière quinzaine d'août. Ce sera la journée de l'Amicale où des générations d'élèves, groupées autour de leurs anciennes maîtresses, se reconnaîtront, se retrouveront et se sentiront rajeunir aux douces évocations des beaux jours de leur jeunesse.

La date du premier conventum de cette nouvelle Amicale est fixée au mardi, 16 août prochain.

La Révérende Mère St-François de Borgia, nommée par sa Supérieure, directrice de l'Amicale, a déjà adressé plus de quinze cents lettres d'invitation aux anciennes dont on a retrouvé le lieu de résidence. Nombreuses sont les adhésions reçues, depuis le premier mai, et le joyeux empressement avec lequel on les donne fait présager que le ralliement qui se prépare pour le mois d'août aura la figure d'un immense congrès.

Est reconnue comme membre de l'Amicale toute ancienne élève du Pensionnat ou du Demi-Pensionnat des Ursulines de Québec qui a vécu, fut-ce quelques mois au vieux Monastère, à titre d'élève, et qui, répondant à l'appel de son Alma Mater versera la contribution demandée à chaque ancienne, soit un dollar pour chaque amicaliste mariée ou célibataire mais indépendante et jouissant de ses revenus. Dans une famille où plusieurs soeurs désirent entrer dans l'Amicale, on n'acceptera que cinquante sous de chacune, mais encore faudra-t-il qu'un membre de cette famille se soit inscrite pour un dollar.

Ce sera là, d'ailleurs, la seule contribution demandée annuellement des Amicalistes. Elle leur donnera le droit d'assister au conventum et de participer aux avantages spirituels de l'Amicale dont on donnera le détail à la réunion du 16 août.

Cette contribution sera toujours prélevée à l'avance. On est prié de l'adresser à Mme J. de Varennes, trésorière de l'Amicale, 109, avenue Cartier, Québec. Madame de Varennes enverra, en accusé de réception, une carte qui devra être présentée à la porte du Monastère, le matin du 16 août, et qui servira de passe-port personnel à chaque ancienne.

Les anciennes élèves des Ursulines de Québec, qui n'ont pas encore reçu leur circulaire, sont très instamment priées d'envoyer leur nom et leur adresse à la R. M. St-François de Borgia, aux Ursulines de Québec, ou bien à Mme Ovide Mayrenad, 45 rue Jeanne d'Arc, Québec.

—Comm.

BONNYVILLE

Lundi, le 30 mai, avait lieu un encan chez M. J. Chayer, autrefois du sud de l'Alberta, dans la région de Hannah. M. et Mme Chayer doivent quitter Bonnyville prochainement.

La semaine dernière, nous voyions avec un certain regret, partir North West Brewery, le fameux cheval trotteur du R. P. Lapointe. M. B. Leroux, de St-Paul, en devenait l'acquéreur. Il faudra à l'avenir aller à St-Paul pour le voir à l'oeuvre.

De passage au presbytère, lundi dernier, le R. P. U. Langlois, provincial des Oblats, le R. Père Thérien, accompagné d'un autre Père Oblat d'Edmonton.

Le club de balle-au-camp de Bonnyville rencontra les gars de Dislecton, dimanche. Nos joueurs ont pratiqué cette semaine, apparemment, et avec une équipe quelque peu changée, ils renversèrent les rôles de la partie Cold Lake-Bonnyville d'il y a une semaine. Ce fut une partie jouée avec beaucoup moins d'erreurs de la part de Bonnyville — un résultat de 25 à 3 montre une partie inégale mais encourageante pour les joueurs locaux. Continuez.

Cette semaine verra chacun de nos petits amis de langue française penchés attentivement sur un questionnaire tout neuf, en beau et bon français. Comme les petits devront se croire bien grandis depuis l'année dernière et les plus grands qui auront bien préparé leur français durant l'année s'assoieront avec assurance et gravité et cet air ennobli que donne la satisfaction du devoir accompli pour remplir plus qu'une tâche: un noble devoir, autant qu'agréable, comme s'ils voulaient dire à leurs parents et à leurs aînés: luttez bien, nous serons là bientôt à vos côtés et nous apprécions ce que vous faites pour nous.

M. J. O. Binette, président du bureau, sera surveillant à l'école rurale, et les religieuses échangent leurs classes entre elles, excepté la classe de Soeur Marie-Alphonse, maîtresse des jeunes, qui a pour surveillante la Rév. Sr. Supérieure.

Les cultivateurs sont encore ardemment aux champs ils sèment ordinairement encore de l'avoine et de l'orge. Les grains poussent vigoureusement quoique un peu en retad. Nous n'avons pas eu de pluie dans la région comme le reste de la province, et les derniers grains semés s'en ressentiront avant longtemps si cela continue. Les jardins souffrent déjà un peu.

consolation par Mlle Lucia Vallée, de Sainte-Lina.

Le premier prix pour les hommes a été gagné par M. Albert St-Arnault, le second par M. Ovila Ouellette, et le prix de consolation par M. Adrien Girard.

Le programme débuta par un morceau de piano "Ouverture", "Grande Marche de concert" par Mme Léger, de Ste-Lina. O Canada, mon pays, mes amours, par M. Rosario Frigon.

Puis vint une gracieuse saynette: "La voix des meubles", admirablement bien rendue par Mlles Catherine Therrien, notre dévouée institutrice de l'école du village, Germaine Boucher et Irène Meunier. Les artistes de Ste-Lina, sous la direction de leur tout dévoué curé sont venus rehausser notre soirée en interprétant avec beaucoup de brio "Une terrible affaire".

Toute l'assistance a ri de bon coeur. M. Rosario Frigon nous donna une déclamation: "La bénédiction".

M. le curé remercia tous les organisateurs de la soirée et particulièrement nos bons et braves amis de Ste-Lina, et leur promit de leur rendre leur si agréable visite.

M. Primeau se fit l'interprète de ses frères Chevaliers pour remercier tout ceux qui ont contribué à faire un succès de leur soirée.

La soirée se termina par notre chant national "O Canada!"

Un grain de bon sens:

Le temps est si précieux qu'il ne faut l'employer qu'à ce qu'on fait bien! Joseph de Maistre!

—Corr.

SAINT-VINCENT

Dimanche dernier, nous avons eu la procession du très Saint-Sacrement. Cette année, le parcours se faisait du côté nord et le reposoir était dressé chez monsieur Joseph St-Arnault. Grâce à une température vraiment idéale, nous avons pu faire un beau triomphe à Jésus-Hostie. Toutes nos félicitations à toutes les personnes qui se sont occupées des décorations, soit à la garde ou au reposoir. Les gens garderont un beau souvenir de cette manifestation de foi envers la Sainte Eucharistie.

Dans la soirée, nous avons eu notre soirée familiale sous le patronage des Chevaliers de Colomb de la paroisse. Favorisée par un temps superbe, toute la paroisse s'était donné rendez-vous à la salle paroissiale et nos amis de Ste-Lina, voire même de St-Paul et de Bonnyville, avaient voulu être des nôtres.

Pour la partie de cartes, le premier prix pour les dames a été remporté par Mme Joséphine Chrétien, de Bonnyville, le second prix par Mme Ovila Ouellette, et le prix de

Le Dail adopte le bill de Valera

Dublin. — Par 77 voix contre 69, le Dail Eireann a définitivement adopté le bill du président Eamonn de Valera pour abroger le serment parlementaire de fidélité à la couronne britannique.

Exprimant une opposition sans restriction, M. J. MacDermott, député indépendant, a soutenu que le bill devrait être retiré jusqu'après la Conférence économique impériale qui aura lieu à Ottawa. Il a accusé M. de Valera de nourrir une haine égale contre l'ancienne administration du gouvernement Cosgrave et contre l'Angleterre.

"L'abrogation du serment d'allégeance est une question qui ne concerne que l'Etat libre. Aucun être sensé ne peut dire que le bill constitue un acte de séparation de l'Etat libre et de l'Empire", a dit M. de Valera dans un discours qui a mis fin au débat.

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Une date mémorable...

Lorsque vous avez reçu votre journal la semaine dernière avez-vous remarqué la bande-adresse?

Sur ce petit bout de papier vous pouvez voir beaucoup de choses intéressantes et nous faire part ensuite de vos impressions.

Votre adresse est-elle exacte?

Votre abonnement est-il payé?

Il est important que l'adresse soit exacte afin d'éviter tout ennui dans la distribution du journal.

Il est important que votre abonnement soit en règle. C'est peu de chose pour l'abonné, mais cela nous évite des frais de collection, et l'argent arrive toujours à propos, car l'administration d'un journal est extrêmement coûteuse et nous avons besoin de tous nos revenus.

Avez-vous remarqué. . . ?

La fidélité à payer la souscription annuelle est une des manières pratiques d'aider le bon journal.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $...en paiement

de..................................an...... d'abonnement à la "Survivance".

Nom

Adresse

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE",

10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

LES DAMES DE SAINT-JOACHIM

Il y aura une assemblée des Dames de St-Joachim vendredi soir, à l'endroit habituel. Ce sera la dernière de la saison. Cordiale invitation à tous les membres.

La Secrétaire.

ST-JOACHIM

La Fête-Dieu: Nous avons célébré la Fête-Dieu d'une façon vraiment digne et pieuse à St-Joachim. D'abord, à la messe de 8 hres 30, sept de nos petits enfants avaient le bonheur de faire leur première communion: Bernice Létourneau, Françoise Brodeur, Thérèse Thibeault, Carmen Coursolles, Rita Philion, Michel Boulanger et André Dame. Michel Boulanger lut l'acte de consécration au Sacré-Coeur, et Françoise Brodeur, l'acte de consécration à la Ste-Vierge. Un grand nombre de paroissiens s'approchèrent aussi de la Sainte Table. La "Petite Chorale" sous la direction de M. G. Pépin, exécuta des chants appropriés à la circonstance.

La grand'messe de onze heures fut chantée par le R. P. U. Langlois, O. M.I., provincial, assisté comme diacre et sous-diacre par le R. P. Tétreault, O.M.I., du Juniorat et M. l'abbé Bérubé du séminaire. Le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, fit le sermon sur l'Eucharistie, principe de vie morale et sociale.

La chorale sut relever la solennité de cette fête par une magnifique messe en musique de l'abbé J. E. Turner, exécutée avec le succès habituel.

Procession: Le soir à 7 heures, les paroissiens se réunissaient de nouveau à l'église pour manifester leur foi et leur amour à Jésus-Hostie, par une procession splendide sur le terrain du séminaire que l'abbé O'Neil, supérieur, avait bien voulu mettre gracieusement à notre disposition. Le reposoir, orné avec goût, grâce au dévouement de notre bon frère sacristain, aidé de quelques paroissiens généreux, présentait un spectacle imposant. L'ordre parfait, la tenue digne, peuse et recueillie de la foule, le chant de la chorale, tout contribua à faire de cette cérémonie un vrai triomphe à N. S. dans son Eucharistie. Espérons que cette manifestation de foi sera une source de bénédiction pour notre paroisse. Loué soit Jésus-Christ au saint Sacrement de l'autel.

GIROUXVILLE

Baptême: A M. et Mme Joseph Dumas, une fille baptisée, Marie-Jeanne Pauline. Parrain et marraine: Georges Lapierre et Irène Lapierre, cousins de l'enfant, représentés, ces derniers par M. et Mme Ernest Lecours.

Mois de Marie: Chaque soir du mois écoulé a vu une nombreuse assistance aux exercices du mois de Marie. Les jeunes filles ont fait les frais du chant.....

Pluie Une pluie d'or, d'autres disent d'argent, a arrosé nos champs pendant trois jours, et maintenant le soleil fait sortir de terre ces grains qui lui ont été confiés. Les trois quart des semailles sont faites et en de très bonnes conditions...... Encore une grosse récolte cet automne... s'il plait à Dieu.... naturellement......

Nouvelle famille: M. Arthur F. Aubin, autrefois de Falher, a déménagé sur son homestead, sur lequel est bâti l'école Gougeon, à 4 milles au nord du village. Bienvenue!

En français: De Toronto, oui, de Toronto, lisez bien, nous arrivait un catalogue en très bon français. Le titre est "Amusement Novelty Supply Co., 64-68 rue Adélaide Est. Nous avons fait une commande immédiatement, et cette semaine, nous recevions les effets demandés et une très jolie lettre en français. Le fait mérite d'être signalé. Félicitations à cette maison qui comprend le sens des affaires.

HISTOIRE DU CANADA

1638—Une jeune Huronne, Geneviève (Ondakion) devint première religieuse hospitalière sortie de la première famille huronne mariée chrétiennement à Québec.

1640—Le 14 juin, les régistres des mariages, naissances et sépultures de Québec sont détruits dans l'incendie de Notre-Dame de Recouvrance. Le Père LeJeune avait ouvert en 1636, les registres des Trois-Rivières, qui sont les plus anciens registres originaux du Canada.

1644—Premier mariage d'un Français avec une sauvagesse, béni par l'Eglise à Québec. Martin Provost à Marie Olivier (Manitouabewich).

1645—Le Père Lallemant commence un cahier de notes que l'on a désigné sous le titre de "Journal des Jésuites".

1645—Noces de Jean Guyon-Dubuisson avec Elisabeth Couillard, petite-fille de Louis Hébert, la même qui fut baptisée à Québec en 1631. Elle n'avait donc que 14 ans et, nous raconte le "Journal des Jésuites", à ces noces, pour la première fois, il y eut deux violons.

1647—Les habitants de Québec présentent à M. le Gouverneur le premier cheval amené au pays......

1649—Première femme ou plutôt fille, exécutée à Québec par la main du bourreau, pour vol.

1651—On baptise à Québec les deux premières bessonnes jumelles canadiennes, Marguerite et Elisabeth, filles de Massé Gravel. Toutes deux se sont mariées; Marguerite, en 1667, à 16 ans à Noël Racine, et Elisabeth en 1669, à Mathieu Côté et comptent des milliers de petits-enfants.

—Corr.

La vie en Alberta

Le docteur Petitclerc fêté par la Chorale St-Joachim

Mardi dernier, le 24 mai, avait lieu le pique-nique annuel de la Chorale St-Joachim. Il eut lieu un peu plus tôt cette année afin de permettre au docteur Petitclerc de passer cette dernière journée de plaisir avec ses amis du choeur de chant, avant son départ pour Québec.

Le voyage se fit à Edmonton Beach où M. et Mme Léon Blais avaient eu l'amabilité de mettre leur joli chalet à la disposition des excursionnistes.

Malgré la température un peu froide, l'entrain ne cessa de régner toute la journée sous forme de jeux, courses, balle-au-camp, chants.

Les "bonnes fourchettes" se firent aussi valoir, et pour une bonne raison. C'est que les choses les plus succulentes avaient été préparées avec l'art et le goût connus de nos dames et demoiselles de la chorale. C'était bien bon et l'on mangea longtemps! Les traditionnelles "beans" avaient leur large place au menu. Elles étaient tellement bonnes que le résultat fut.... qu'il n'y en eut pas assez! Quelle cuisinière!

Après une journée aussi bien remplie, nos pique-niqueurs s'en revenaient à Edmonton à l'heure où le soleil achevait sa course à l'horizon. Les joyeux excursionnistes firent retentir les airs de nos chants canadiens.

* * *

Présentation au docteur Petitclerc

La soirée était réservée pour offrir au docteur et Mme Petitclerc nos regrets et notre peine de les voir quitter Edmonton.

Tous les membres de la chorale et autres amis se réunissaient chez M. Gédéon Pépin, directeur de la chorale.

M. Pépin lût au docteur Petitclerc une jolie adresse enluminée. Un compagnon de voyage en cuir chagrin fut présenté au docteur, et un bouquet de corsage à Mme Petitclerc par la présidente, Mme Georges Lambert.

Tous les membres apposèrent leurs noms sur l'adresse et le docteur Petitclerc y répondit de sa même et toujours délicate et fine manière. Il y eut chant, musique et sauterie.

A 10.30 hres, une délégation se rendait à la gare du Pacifique Canadien où M. Maurice Lavallée, rédacteur de notre journal français, "La Survivance" et sa charmante épouse, tous deux membres de la chorale revenaient de leur voyage de noces fait à la Côte. On les emmena chez M. Pépin, et après une chaleureuse réception signèrent l'adresse présentée au docteur.

M. et Mme Patenaude et leur fils Roland se firent eux aussi un plaisir de venir serrer la main à nos bons amis qui s'en retournent dans le vieux Québec.

Ce fut une réunion qui restera gravée toujours dans le coeur de tous les membres de la chorale.

Et puis l'on se sépara tard dans la veillée, et plus d'une larme scintilla au coin de bien des yeux, quand notre bon docteur et Mme Petitclerc nous dirent l'au revoir solennel.

Les souhaits les plus sincères de la chorale St-Joachim accompagnent nos dévoués amis au vieux Québec. Ils ne seront jamais oubliés ici.

Un membre.

CHAUVIN

M. Regis Leblanc fut victime la semaine dernière d'un désastreux incendie. Il perdit sa maison, son ménage ainsi qu'une remise à grain. L'incendie fut activé par un vent si terrible qu'il fut impossible de sauver quelques effets. Malheureusement M. Leblanc n'avait aucune assurance, mais comme toujours ses concitoyens de Chauvin se sont montrés très généreux et lui sont venus en aide.

M. Leblanc tient à remercier d'une manière toute particulière tous ceux qui lui ont aidé dans son malheur.

M. et Mme Antoine Dolbect sont les heureux parents d'un fils, né le 18 mai qui a reçu au baptême les noms de Charles Marcel et René.—Corr.

Le coeur fait plus encore que d'inspirer les grandes pensées; il donne la forme des bonnes actions.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Dimanche dernier, les Anciens donnaient la première représentation de leur tournée dramatique. On en trouvera ailleurs le compte-rendu. Nous tenons pourtant à remercier bien sincèrement M. Hector Allard, professeur à l'Université, M. Alphonse Hervieux, Mademoiselle Olive Brosseau, M. Emile Brière, un des nôtres dans quelques années, de la part immense qu'ils ont prise au succès de la soirée. Le R. F. Montreuil, du collège, et Ernest Côté, méritent aussi tous nos remerciements pour leur dévouement derrière le rideau.

* * *

Qu'on n'oublie pas que la deuxième représentation de la tournée aura lieu à Villeneuve, dimanche prochain, le 5 juin, à l'occasion du pique-nique annuel de la paroisse. Le programme sera complètement transformé: à part la populaire "Fifille à son père", il ne comportera que du nouveau. La paroisse étant bilingue, il y aura une comédie anglaise. Qu'on vienne en foule: la soirée promet d'être enlevante.

Le Secrétaire.

Comment on fête la "Dollard" à Falher

A l'occasion de la fête de Dollard la gent écolière se réunit de nouveau au sous-sol de l'église afin de faire revivre cette grande figure de notre histoire.

Depuis quinze jours petits et grands s'efforcent de la mieux connaitre en l'adoptant comme sujet de composition. Bien plus, tous veulent réciter ou chanter la gloire de ce héros de 1660 et à cet effet l'on ne craint pas de sacrifier quelques récréations pour préparer la fête du 24.

Aussi le succès ne pouvait manquer de couronner les efforts des petits admirateurs du sauveur de la Nouvelle France. Hâtons-nous donc d'en faire connaitre le résultat.

Dès l'entrée, les garçons des cercles Notre-Dame du Sacré-Coeur, St-Antoine et Guy de Fontgalland nous font connaitre les exploits de Dollard des Ormeaux dans un chant rendu avec âme.

Le cercle Guy de Fontgalland se distingue de nouveau par la mise en scène de l'histoire de Dollard. Une vraie causerie cette fois qui nous intéresse au plus haut point. Continuez, chers petits, nous comptons sur vous pour l'avenir. Puissiez-vous toujours conserver l'ardeur et l'ambition qui vous animent actuellement!

Vient ensuite la lecture de quelques compositions. Les lectrices méritent nos sincères félicitations pour leur beau travail. Mentionnons mesdemoiselles Lucienne Morin, Eugénie Roy, Aline Caron, du cercle du Sacré-Coeur, Evangeline Charest, Germaine Viens, du cercle St-Jean-Baptiste. Toutes surent, sous une forme différente, nous intéresser vivement en faisant revivre les exemples d'une vie si courte se terminant par un acte héroïque en faveur de la patrie en danger. Ces exemples ne manqueront pas de laisser à nos jeunes Canadiens français une idée de grandeur pour les ancêtres de notre beau Canada. Puissent ces héros de notre race trouver des imitateurs et même des chefs parmi la jeunesse d'aujourd'hui! Que cette dernière travaille courageusement à se former une mentalité canadienne française, qu'elle soit fière de paraître ce qu'elle est. Dans la pratique pensons, parlons, chantons et prions en français, lisons notre histoire et sachons à l'occasion, faire reconnaitre et apprécier la valeur des nôtres.

Une récitation "Gloire à Dollard" par les fillettes des cercles Notre-Dame du Sacré-Coeur et Guy de Fontgalland exprime bien les sentiments que tous voudraient lui témoigner s'il revenait parmi nous.

Dans les entr'actes, un duo de piano par mesdemoiselles Anita Lavoie et Fleurette Gagnon ainsi que solos de piano par mesdemoiselles Anita Lavoie et Fleurette Gagnon nous révèlent une fois de plus le talent de nos jeunes pianistes.

Le choeur final "Reviens Dollard combattre jusqu'au bout" résume tous les sentiments exprimés au cours de l'après-midi à l'adresse du sauveur de la patrie. Les dernières lignes sont comme une invitation discrète lancée aux avant-gardistes de l'A.C. F.A. qui doivent avoir à coeur d'être "L'heureux retour" de Dollard des Ormeaux.

Le R. Père Curé, avec l'accent que nous lui connaissons sut dégager la leçon que jeunes et vieux doivent tirer de cette fête patriotique de ce jour. Il exprime le voeu de voir se répéter chaque année cette fête du souvenir où notre jeunesse puisera l'amour de la patrie, de sa langue, de sa foi et surtout le courage de tenir jusqu'au bout quand l'ennemi nous menacera.

L'hymne nationale termine notre petite réunion.

JOUSSARD

Mgr Joussard. — Notre grand évêque missionnaire et fondateur, Mgr Joussard, attaché à un lit de douleurs, attend la mort avec une patience et une résignation admirables, bien dignes de sa vie toute de dévouement et d'abnégation.

C'est en son honneur que notre village fut nommé. Comment mieux symboliser l'immense reconnaissance des habitants d'une paroisse pour leur fondateur qu'en l'appelant de son nom même. Tous ici aiment sincèrement ce grand évêque, et c'est avec larmes et regrets qu'ils voient retourner à Dieu cette belle âme de prêtre qui a fait tant de bien parmi les missions blanches et indiennes du nord de l'Alberta.

Lundi dernier, les RR. PP. Falher et Alac ont été lui présenter leurs respectueux hommages de reconnaissance et d'amour qu'il a accueillis comme toujours avec l'humilité profonde qui le caractérise.

Notre évêque Mgr J. Guy sera de retour prochainement. Tous le désirent et sont anxieux de lui offrir leurs respectueux hommage de fidélité.

Grâce à notre fleuriste, M. Dan Cunningham, nous espérons au mois d'août, voir croitre une élégante variété de fleurs dans le parterre si gracieusement divisé, qui s'étend en avant de notre blanche église.

Ce parterre est comme toujours une idée de notre Rév. Père Falher qui s'ingénie à embellir et à égayer le voisinage de l'église, mais la disposition et le soin des fleurs retombent entièrement sur les frêles épaules du fleuriste à qui nous offrons nos plus sincères voeux de succès.

Va-et-vient.—M. Adrien Charrois nous a quittés, lundi, le 23, pour Kathleen où il doit ensemencer quelques acres de terre. Il nous reviendra probablement la semaine prochaine.—Corr.

LAMOUREUX

A part l'orge et le fourrage vert tous les grains sont maintenant semés, et le temps favorable que nous avons, fait pousser rapidement les céréales. Tout fait présager une récolte abondante. Il faut sans doute compter avec l'imprévu.

Les journaux quotidiens ont rapporté avec maints détails, le terrible accident d'automobile qui a causé la mort d'une personne et blessé plus ou moins grièvement plusieurs autres dans la nuit du 24 au 25 mai. L'endroit exact de cette terrible aventure est au pied de la côte à un mille ouest du pont de Fort Saskatchewan, sur le territoire de Lamoureux et sur le grand chemin d'Edmonton. M. le curé de Lamoureux appelé sur le lieu de l'accident n'a pas eu à intervenir, car les plus sérieusement blessés avaient été transportés en toute hâte à l'hôpital Général d'Edmonton.

Maurel Bélair, quatrième enfant de M. P. Bélair, âgé de 8 ans, a reçu une ruade de cheval au front, samedi dernier. Le docteur Henry appelé aussitôt, jugea l'état du petit blessé assez grave pour le transporter à l'hôpital de la Miséricorde, où, dit-on, le malade prend lentement du mieux.

Nous préparons activement la célébration de la St-Jean-Baptiste, qui aura lieu le 12 juin. Les dames s'organisent pour donner le diner et le souper aux nombreux visiteurs que nous attendons. Le comité des hommes prépare les jeux, courses, amusements divers, comptoir de rafraichissements. Nos artistes s'exercent pour le concert du soir. Disons aussi que le R. P. Cozanet, O.M.I., curé de Saint-Albert, donnera le sermon à la grand'messe de 10. h. 30. Plusieurs orateurs adresseront la parole dans l'après-midi.

Cordiale bienvenue à tous.—Corr.

FORT KENT

Dimanche dernier après la messe à une assemblée dans la salle paroissiale pour faire diversion aux sempiternelles litanies des temps durs et autres lamentations, il fut décidé de célébrer la fête nationale de St-Jean-Baptiste. On choisit le dimanche 26 juin.

MM. A. Limoges, A. Lambert, W. Michaud, W. Challest furent désignés pour organiser cette fête. Plus tard le programme sera publié.

Le club de balle au camp est bien organisé. Déjà nos jeunes se sont mesurés avec les professionnels de Cold Lake. Ils furent défaits par 3 points mais ils ne sont pas découragés. Un de ces dimanches ils veulent prendre leur revanche et se promettent bien la victoire. L'espérance est la joie de ce bas monde, et même les déceptions nous laissent encore l'espoir.

Les semences, favorisées par un beau temps, sont bien avancées. Là encore l'espérance d'une bonne récolte donne le courage à nos cultivateurs.

Madame la Grippe semble nous quitter pour d'autres parages; plusieurs ont reçu sa visite et en ont été incommodés cependant il n'y a pas eu de cas sérieux.

Le village se rajeunit avec le printemps. M. Jos. Collins achève de peinturer son "bloc". M. O. Guertin et sa famille sont déménagés dans le "Fort Kent Hotel". Ils s'occuperont de la salle à diner et des chambres. Donc à Saint-Joseph on aura une table d'hôte à la mode, et bien vite un verre de bière pour étancher sa soif. Comme la bière coûte un peu trop, M. Lambert s'est mis à creuser un puits et espère avoir de la bonne eau et en quantité; ce sera à meilleur marché.

Ont été aperçus à l'entour du presbytère le R. P. Langlois, provincial des PP. Oblats. Il était accompagné du P. Thérien et du P. Naessens.

M. et Mme Willie Marchand ont fait baptiser leur 12ème enfant, une fille, avec les noms de Marie Marthe Lily. Parrain et marraine, Claude Michaud et Lily Levasseur.—Corr.

MORINVILLE

Nous avons eu notre procession du Saint Sacrement dimanche dernier et tout a marché avec la plus grande satisfaction. Les rues avaient été nivelées et nettoyées grâce au bon vouloir de nos échevins. Les reposoirs chez M. Lajoie et chez M. Croisetière étaient très bien décorés et le peuple a suivi la procession avec un grand esprit de foi et de piété. Nous ne doutons pas que le Dieu des tabernacles a dû apprécier le recueillement général en cette occasion toute particulière.

Nous n'avons pas eu nos vues animées et parlantes dimanche le 29 mai car nos Pères ont été dans l'impossibilité de venir et cela pour des raisons majeures. Ils se reprendront dimanche prochain le cinq juin et nous promettent pour l'occasion un numéro tout-à-fait spécial.

Nos amateurs de balle-au-camp sont allés dernièrement rendre visite à ceux de Barhead et sont revenus à demi triomphants. De fait la partie se termina par deux à quatre en faveur de Barhead.

Notre organisation pour la célébration de la St-Jean-Baptiste est en marche et tout semble promettre un succès au moins égal et peut-être supérieur à celui de l'an dernier. L'enthousiasme règne de part et d'autre et pourvu que la chose se continue jusqu'au 26 juin, nous aurons une célébration de toute première classe.

Nos cultivateurs travaillent dur de ce temps-ci et les semences avancent rapidement. Encore quelques jours de beau temps et tout le grain sera en terre. La Providence fera le reste si la chose lui plait. Espérons que la récolte sera abondante et que nos fermiers pourront en disposer facilement.

Un grand nombre de paroissiens se rendaient samedi dernier aux funérailles du jeune Hallé de St-Charles qui avait trouvé la mort dans un accident d'automobile. Notre population sympathise de tout coeur avec la famille Hallé dans cette grande épreuve qui les atteint.

—Corr.

COLLEGE ST-ANTOINE

Des artistes bien connus de la ville donneront un concert agrémenté de saynettes et de monologues. Au lieu du 7 juin, cette soirée aura lieu le 13 juin, jour de la fête de saint Antoine, dans la salle paroissiale Saint-François et sera donnée au profit du collège franciscain. Bienvenue à tous nos bienfaiteurs amis et à tous les intéressés.

Coin des BONNES AMIES

Toutes les Bonnes Amies sont priées de se rendre chez Gertrude Amyot, 9918 108e rue, lundi soir prochain pour l'assemblée mensuelle de juin. Ce sera la dernière réunion de la saison et il serait agréable de se revoir avant les vacances. A part le plaisir d'être ensemble, il y aura des questions importantes à discuter et nous aimerions avoir l'opinion de tous les membres. N'oubliez pas, lundi soir, nous comptons sur vous!

* * *

Au récent festival de musique, Mlle Marie-Alice Pepin a reçu le plus grand nombre de points pour un solo de piano de la classe supérieure au-dessous de 23 ans. Nos félicitations très sincères à notre amie Marie-Alice. Son travail assidu la rend très digne de cet honneur.

Le secrétaire.

FALHER

La séance du 22 courant a été un succès s'il faut mettre sous silence une température qui depuis trois jours paralysait toute circulation. L'assistance était cependant assez nombreuse et a pu apprécier les scènes à leur valeur.

Vu que le travail de monter une pièce est assez onéreux, il a été décidé de répéter cette séance prochainement pour permettre à tout le monde amateur de bon théâtre de passer par les émotions palpitantes que nous avons goûtées dans "La fille maudite", pour ne citer que ce drame, bien que les autres pièces plus courtes aient aussi leur valeur. Outre les personnages nommés dans la dernière chronique, il nous fait plaisir d'ajouter que MM. Léandre Allard et Dumoulin ont figuré très honorablement au programme dans de magnifiques chansons; aussi M. Gérard Challier et Mlle Gagnon, parue à la dernière heure dans la comédie "Cotton". Espérons que la salle sera parfaitement remplie à la répétition.

Les préparatifs de cette soirée n'ont pas empêché l'école de Falher de donner un souvenir mémorable à Dollard des Ormeaux. Qui aurait pu supposer une séance complète et très variée sur les exploits guerriers que Dollard a accomplis avec ses 16 compagnons d'armes contre les Iroquois, et cependant, c'est ce qui nous a été donné de constater. Un sujet qui a vivement impressionné est le chant intitulé: "Honneur à Dollard!" chanté par de jeunes garçons. Les mots sont d'une falhérienne qui, bien que dans l'ombre, est une constellation par son entourage. Le travail a eu pour but de renouveler et faire connaitre à l'auditoire la bravoure des premiers Canadiens français; la jeunesse y a puisé une règle de conduite qui lui fait mieux connaitre son histoire et aimer sa langue. Au cours des compositions quelques phrases ont pu rendre perplexes. En effet, qu'en serait-il de la race française au Canada si ces héroïques vies n'avaient pas été sacrifiées pour décourager ces sauvages meurtriers; ensuite, qui de nous peut prédire que dans cette vaillante jeunesse, l'impitoyable faulx de la guerre ne fera pas de ravages? Peut-être y aura-t-il parmi ces chers enfants un nouveau Dollard!

Félicitations aux organisatrices et aux acteurs.

Quelques jours après cette fête inoubliable, nos jeunes avant-gardistes de l'A.C.F.A. donnaient leur séance; c'était au tour du Cercle Ste-Anne dont la classe est dirigée par Mlle Annette Lauzé. Toute une série de musique, chants, discours, déclamations et comédie nous fit comprendre l'importance de former la jeunesse à savoir exprimer sa pensée publiquement; nos hommes de demain se familiarisent dès maintenant avec les méthodes d'organisation par la création de l'Avant-Garde, n'auront pas de timidité à exprimer leur pensée publiquement quand leur tour viendra de figurer au cadre paroissial. Félicitations à l'organisatrice, Mlle A. Lauzé et à ses élèves et merci à cette classe qui fut la promotrice du mouvement avant-gardiste qui est appelé à se propager dans toutes les classes de l'Alberta. Déjà ce mouvement a fait un bien immense qui se fait déjà sentir pour la culture de la langue française. Le journal de la semaine dernière nous annonçait le prochain départ du président-général, le Dr J.-L. Petitclerc. Le cercle de Falher se joint à ses amis d'Edmonton pour déplorer la perte que l'Association subit dans sa personne; cependant il nous fait plaisir de constater que ses mérites ont fait écho dans notre province-mère et qu'ils seront récompensés à leur réelle valeur. Nos voeux de succès l'accompagnent ainsi qu'à Mme Petitclerc.

A M. Maurice Lavallée, rédacteur en chef de la "Survivance ainsi qu'à Mme Lavallée, nos meilleurs voeux de bonheur à l'occasion de leur récent mariage.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mgr J. Guy sera parmi nous le 26 juin dans le but de donner la confirmation; il y aura un nombre assez considérable d'enfants à jouir de ce privilège.—Corr.

PENSIONNAT DES SS. DE L'ASSOMPTION

Le thé au pensionnat de l'Assomption fut un vrai succès. Merci aux aimables visiteurs! Merci aux artistes si complaisantes! Merci au secours qui nous est venu de toutes parts.

Une pensionnaire.

Patronnez nos annonceurs

CONSEILS PRATIQUES

Nettoyez les velours d'ameublement en les frottant avec un linge imbibé d'eau additionnée d'amoniaque. Laissez sécher. Frottez ensuite à l'essence de térébenthine.

* * *

Pour nettoyer les objets en étain on les lave à l'eau chaude mêlée de savon et de potasse; une fois essuyés on les frotte à l'huile de pétrole dans laquelle on a mis de la cendre de bois. Quand l'étain est bien propre il faut le frotter avec un chiffon de vieille flanelle.

* * *

Les articles en acier se nettoient avec un mélange d'une partie de jus d'oignon et trois parties d'eau. On étend ce mélange sur la surface à nettoyer et on polit avec un linge mou et souple.

L'envolée de Mme Earhart fut la 69e

Londres.—L'envolée de Mme Amelia Earhart-Putnam au-dessus de l'Atlantique, entreprise pour commémorer le 5e anniversaire de l'exploit du colonel Lindbergh en mai 1927, a été la 69e traversée de l'Atlantique par la voie des airs. Elle fut la 15e de l'est à l'ouest.

La majorité de ces envolées fut faite sans escales et 22 furent faites par des dirigeables, 34 traversées furent faites au-dessus de l'Atlantique Nord et les autres l'ont été entre l'Afrique et le Brésil.



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.43
No 2 Nord	.40
No 3 Nord	.37
No 4 Nord	.35
No 5 Nord	.32
No 6 Nord	.28
Fourrage	.28

Avoine—

No 2 C W	.20½
No 3 C W	.17½
Fourrage	.17½

Orge—

No 3 C W	.23½
No 4 C W	.20½

Seigle—

No 2 C W	.21½
No 3 C W	.20

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.60⅞
No 2 Nord	.57⅝
No 3 Nord	.55⅝
No 4 Nord	.54⅝
No 5 Nord	.51⅝
No 6 Nord	.48⅝
Fourrage	.44⅝

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.62¾
No 2 Nord	.59¾
No 3 Nord	.56¼
No 4 Nord	.55
No 5 Nord	.50¼
No 6 Nord	.45¾
Fourrage	.45¾

Avoine—

No 2 C W	.33¾
No 3 C W	.40¾
Fourrage	.30¾

Orge—

No 3 C W	.39⅝
No 4 C W	.37⅛

Seigle—

No 1 C W	40⅛

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	4.50 à 4.75
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	3.25 à 3.50
Veaux de choix	4.75 à 5.25
" qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	4.75 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.25
" communs	3.00 à 3.75
Boeuf de choix	3.00 à 3.50
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.50 à 2.00
Mouton de choix	6.50 à 6.65
" de l'année	4.25 à 5.00
Brebis	3.00 à 4.00
Porc à bacon	3.35

(Ces prix ont été préparés le samedi soir)

Lait	1.80

Crème—

Spéciale	.12
No 1	.10
No 2	.07

Oeufs—(Variations quotidiennes)

Extras	.08
Frais No 1 (First)	.07
2ème qualité	04
Oeufs craqués	03

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Ponctualité en mécanique agricole

Déjà, depuis plusieurs semaines, une partie des instruments aratoires sont à l'oeuvre sur les fermes. Sans doute, nombreux sont les cultivateurs pratiques qui ont eu la prévoyance, au cours de l'hiver, de mettre leurs machines en bonne condition pour les travaux printaniers. De là l'avancement rapide des labours, hersages et semailles.

D'un autre côté, combien en est-il qui ont négligé ce détail si important. On attend le jour où la charrue devrait tracer dans le champ ses premiers sillons, pour la tirer, dans bien des cas, du coin de la cour où elle repose depuis le printemps ou l'automne précédent. C'est alors seulement qu'on découvre des socs rouillés et des coussinets usés, etc.

Il en est de même pour les herses et les semoirs. On avait oublié que les dents et les disques de celles-là auraient dû passer sur l'enclume ou la meule émeri pour faire un travail efficace. Maintenant, la saison avancée ne le permet pas. Et les pauvres machines s'en vont au travail plus ou moins en boitant. Conséquence: une terre mal préparée qui livre à l'automne une maigre récolte. Plus grande encore est la perte si on sème dans un sol fouillé, à demi tourné, mal émietté des légumineuses ou graminées fourragères qui ne viennent qu'à moitié et très irrégulièrement. On jure alors contre ces préconisateurs de culture mixte.

La chose n'est pas moins grave, quand, prêt à déposer le grain en terre, on se souvient que le levier automatique du semoir ne fonctionne pas, ou que l'engrenage a cassé au dernier jour des semailles l'année précédente. La correspondance s'engage alors entre l'intéressé et la première succursale de la compagnie avec laquelle on fait affaire. Les jours précieux des semailles se succèdent pendant que les semences dorment dans les graineries. Pourtant, si on regarde les rapports des fermes expérimentales, on remarque qu'à très peu d'exceptions près, les semis hatifs donnent les forts rendements.

La même chose pourrait être signalée pour les autres instruments de la ferme: faucheuses, rateaux, lieuses, etc. On ne les reconditionne en général qu'au moment où on en a besoin.

Et dire qu'il est si facile de remédier à cette lacune. Une machine agricole revient-elle des champs, ses services rendus, ça ne prend pas bien des quarts d'heure à en faire le tour pour remarquer ses parties défectueuses, les noter afin de les réparer durant les jours de mauvais temps, soit en hiver soit en été. Lors du remisage, toute machine devrait aussi être soigneusement huilée tout comme au jours d'un dur labeur.

A plusieurs, la chose peut paraître insignifiante; mais c'est un des nombreux items importants dans la bonne administration d'une ferme. Sa mise en pratique a des répercussions inestimables dans l'économie de l'entreprise agricole.

J.-M. FONTAINE,
Régisseur des fermes de l'évêché de Grouard.

OU LE MERITE EST RECONNU

Promenez-vous dans la campagne, un peu plus tard dans la saison, et notez les différentes espèces de récoltes dans les champs. Quelques-unes de ces récoltes produisent du grain, d'autres surtout du foin et des pâturages. Parmi ces dernières, vous n'en trouverez guère d'autres que le bon mélilot, le ray-grass de l'Ouest et le brome grass.

Chose qui peut paraître étonnante pour le lecteur non averti, c'est que l'on peut compter sur les dix doigts le nombre de récoltes importantes qui sont tant soit peu cultivées pour l'alimentation des bestiaux, tandis qu'il y a, en réalité, des milliers d'espèces tout à fait différentes de graminées et de légumineuses qui poussent à l'état sauvage. Sûrement, quelques-unes de ces plantes qui poussent à l'état naturel devraient être tout aussi bonnes sinon meilleures que celles qui occupent actuellement les champs.

Il reste sans doute encore bien des découvertes précieuses à faire, mais avant que des plantes puissent être reconnues bonnes pour la culture, elles doivent subir une épreuve très rigoureuse au sujet de plusieurs qualifications importantes. Il n'y a, en réalité qu'un très petit nombre de plantes sauvages qui peuvent réussir comme plantes cultivées. Il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. C'est là un cas où le mérite seul peut arriver.

Avant qu'une plante à foin ou à pâturage puisse être employée, il faut qu'elle produise un rendement satisfaisant de foin ou de pâturage et beaucoup de bonnes graines; il faut qu'elle ait une bonne qualité alimentaire, qu'elle puisse résister à la maladie et tenir tête aux mauvaises herbes. Il faut aussi qu'elle soit résistante à l'hiver, résistante à la sécheresse dans certaines étendues, et enfin qu'elle mûrisse sa graine dans une saison relativement courte de végétation. Non seulement les récoltes diffèrent sous ces rapports, mais quelques variétés de la même récolte sont beaucoup plus satisfaisantes que les autres.

On voit donc que le cultivateur doit avoir des connaissances étendues et exactes pour décider ce qu'il faut cultiver et la manière de le cultiver. Les fermes expérimentales fédérales qui sont établies sur tous les points du Canada comblent cette lacune, grâce aux moyens excellents dont elles disposent et aux connaissances é dues qu'elles ont acquises sur les besoins de la ferme et les variétés de la récolte. Les sélectionneurs sont toujours sur le qui-vive pour découvrir de nouvelles plantes et parfois ils font une découverte utile comme par *exemple l'agropyre à crête dans les* provinces des prairies et l'herbe de canari de Reed pour certaines condition de l'est du Canada. On améliore également les récoltes régulières comme le mélilot, le ray-grass de l'Ouest et le brome grass par une sélection d'essais et la multiplication de la graine venant de sujets séparés d'un mérite spécial.

L'eau se perd par les mauvaises herbes

Chaque plante qui occupe la terre est une pompe aspirante; elle enlève l'eau du sol pour l'exhaler par les feuilles. La plupart des champs sont recouverts d'un tel nombre de pompes à l'acre qu'aucune d'elles ne peut donner un coup de piston complet. Les mauvaises herbes privent les récoltes utiles de leur part d'eau; la quantité qu'elles absorbent pour leur compte est beaucoup plus grande que la plupart des gens ne s'imaginent. Les semis épais sont la cause du rabougrissement de bien des récoltes dans une saison de sécheresse, mais la concurrence faite par les mauvaises herbes nuit beaucoup plus aux récoltes que l'excès de semence.

Il est étonnant de voir combien peu de pluie il faut pour produire une récolte passable quand la terre est propre. Les rendements obtenus sur parcelles le démontrent. En 1922 il n'est tombé que 3½ pouces d'eau entre les semailles et la moisson, et cependant la station de Beaverlodge a produit plus de 19 boisseaux de blé Rubis sur une acre mesurée, qui avait porté une récolte de pommes de terre l'année précédente. Il est vrai que cette acre se composait de quatre parcelles d'un quart d'acre, séparées l'une de l'autre par des allées, mais le rendement est remarquable cependant. La terre était propre. Les quelques mauvaises herbes qui ont fait leur apparition ont été arrachées à la main.

Lisez et faites lire "La Survivance"

Pouvons-nous réduire le prix de revient du blé

Aux prix auxquels le grain se vend aujourd'hui, il n'y a pas de bénéfices à faire dans sa culture. On a proposé de nombreux moyens d'améliorer la situation et l'un de ces moyens paraît offrir quelque mérite: Il s'agit de réduire le prix de revient ou les frais de production. Ceci comprend un certain nombre de questions. Quel est le prix de revient normal du grain? De combien ce prix varie-t-il? Peut-on le réduire? Dans l'affirmative, de combien et par quels moyens.

Pour se mettre en mesure de répondre à ces questions les Fermes expérimentales fédérales ont fait en ces drnières années une étude très soigneuse du prix de revient dans les provinces des prairies. Les résultats de cette étude seront publiés sous peu dans le Bulletin No. 159 du Ministère fédéral de l'Agriculture, intitulé "Prix de revient des récoltes de la ferme dans les provinces des Prairies". Cette publication présente des détails sur la façon de calculer le prix de revient de la récolte, le prix de revient sur les Fermes expérimentales fédérales, sur les stations fédérales de démonstration et sur un certain nombre de fermes appartenant à des particuliers dans les provinces des Prairies. Il y a également des budgets de fermes montrant le prix de revient du blé sur les fermes de différentes dimensions exploitées avec différents accessoires. Enfin on y trouve des données sur la durée des machines de fermes, les frais de fonctionnement des tracteurs et la journée normale de travail sur la ferme.

Le prix de revient moyen du blé, après jachère, sur huit fermes expérimentales fédérales pendant la période 1923-1930 a été de $17.40 par acre pour un rendement de 27.4 boisseaux, soit 64c. par boisseau. Le prix de revient moyen du blé après jachère sur un certain nombre de fermes particulières en 1929 a été de $17.50 par acre pour un rendement de 22.3 boisseaux, soit 78c. par boisseau. Ce sont là les chiffres moyens, mais il y a de grands écarts. Par exemple, le prix de revient par acre, sur ces fermes, pour le blé après jachère, variait depuis $24.77 jusqu'à $9.52. Ces chiffres indiquent dans quelle proportion on peut réduire le prix du blé par acre. Tous ceux qui s'intéressent à ce sujet peuvent se procurer gratuitement un exemplaire de ce bulletin en s'adressant au Bureau ds publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

J. M. Armstrong,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa

Le four egyptien et l'incubateur moderne

Il y a certes une bien grande différence entre l'incubateur moderne, d'emploi général aujourd'hui, et l'incubateur primitif d'autrefois, le vieux four couvert des Egyptiens, dont on se servait il y a des milliers d'années avant Jésus-Christ et que l'on peut voir encore sur les rives du Nil.

Le four égyptien est en réalité un bâtiment à murs de "pisé" ou de terre, dans lequel tout se fait à l'intérieur même. Les oeufs sont mis dans une chambre séparée, la chaleur est appliquée de l'intérieur et l'opérateur fait également son travail à l'intérieur. Dans l'incubateur moderne au contraire, la chaleur est appliquée automatiquement du dehors. Au lieu de faire brûler de la paille pourrie pendant plusieurs jours pour réchauffer la température suffisamment avant de mettre les oeufs en place, comme on faisait dans le "four" d'autrefois, on presse un bouton et l'électricité réchauffe la chambre aux oeufs la température désirée. L'Egyptien, suffoquant, sous une température de 103 degrés, et accroupi dans une position très incommode, retournait les oeufs à la main l'un après l'autre. Le préposé moderne tire un levier et toute la couvée d'oeufs est retournée instantanément.

Le préposé d'aujourd'hui ne se règle plus, comme son confrère d'autrefois, sur des suppositions quant à la température de la chambre aux oeufs. Un thermomètre bien en vue indique la température exacte, et un thermostat la tient au point voulu en tournant ou en détournant automatiquement l'électricité. Dans l'ancien incubateur, on introduisait de l'humidité au moyen de paille humide ou en arrosant le plancher et les murs. Dans l'incubateur moderne, on se sert pour cela d'un réservoir et d'un éventail électrique.

Entre l'incubateur d'autrefois, sans lumière ni ventilation, chauffé par du fumier en fermentation, où le préposé, presque nu sous une chaleur suffocante, rampait pour faire son travail, et l'incubateur moderne que l'on peut régler et diriger parfaitement du dehors, tout à son aise, il y a certes tout un monde, mais obtenons-nous de nos incubateurs modernes, si perfectionnés, un pourcentage plus élevé d'éclosions et de poussins vigoureux et sains?

Pour tous renseignements sur les méthodes modernes d'incubation, écrivez à la Ferme expérimentale la plus proche de chez vous.

PLACE AUX LIVRES DE PRIX CANADIENS

Parce qu'ils sont les plus éducatifs

Pour les enfants canadiens, les livres de prix canadiens sont les plus éducatifs. Ils contribuent à former leur conscience nationale, en orientant leurs sentiments dès l'éclosion de la sensibilité et de l'imagination enfantines. Prétendre que c'est exagérer que de l'affirmer, c'est nier la valeur des principes pédagogiques les plus élémentaires. L'éducation de l'enfant se fait par l'esprit et le coeur. Il lui faut des images qui peuplent son jeune cerveau et des émotions qui créent dans son coeur les premiers élans de sympathie et d'amour.

Les livres canadiens qui décrivent notre vie, nos moeurs, nos traditions, notre histoire, nos paysages multiplient dans l'esprit de notre jeunesse des images qui leur apprennent à observer et à s'intéresser aux êtres et aux hommes qui les entourent. Les livres canadiens qui exaltent ou chantent notre "petite patrie", qui en révèlent les beautés, les variétés, les ressources et les lacunes attachent le coeur de l'enfant au coin de terre qu'il est appelé lui-même à cultiver et à enrichir de ses labeurs et de son dévouement.

Educateurs, éducatrices, songez à la formation de l'esprit et du coeur de la jeunesse qui vous est confiée. Songez à vos responsabilités. Songez à l'avenir des enfants dont l'orientation religieuse et nationale dépend des premières images et des premières amours que vous aurez su faire naître dans leur esprit et leur coeur.

Les livres de prix canadiens constituent un excellent auxiliaire dans votre oeuvre sacrée. Trève de préjugés. Réagissez contre les traditions néfastes qui ont trop longtemps influencé le sort de notre jeunesse. Donnez des livres de prix canadiens, parce qu'ils sont les plus éducatifs, et n'ayez crainte des critiques. Les résultats bienfaisants vous récompenseront de votre geste salutaire.

L'Association des Auteurs Canadiens

UN RIEN

Teint. — Se laver avec une infusion de reine des prés. Cette plante est gracieuse et odoriférante, et elle se trouve ordinairement près des rivières et dans les endroits humides.

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français de l'Alberta

Notes Agricoles

Le soin et l'alimentation des jeunes canards

L'élevage des jeunes canards est une branche spéciale de l'aviculture, très appréciée aujourd'hui par un grand nombre d'aviculteurs et de cultivateurs, surtout ceux qui se trouvent près des grandes villes. Cette industrie rapporte de beaux bénéfices sur l'argent qu'elle exige, et ces bénéfices reviennent rapidement.

Il se fait beaucoup de recherches sur les différentes variétés de canards et l'emploi de différents aliments, aliments, donnés de différentes façons, à la Ferme expérimentale centrale à Ottawa; une analyse sommaire des résultats obtenus semble indiquer que les canetons de la race Pekin sont ceux qui font la meilleure augmentation de poids avec le moins de nourriture. Bien soignés, les canetons de cette race prennent une livre de poids sur chaque 3.5 à 4 livres de nourriture consommée. Au moyen d'un mélange composé de parties égales de farine de blé d'Inde, de petit son et de son, auquel on ajoute dix pour cent de farine de boeuf, on peut obtenir un développement suffisant pour la vente en une dizaine de semaines environ. C'est un bon système que d'ajouter environ un pour cent de charbon broyé à la pâtée. Mélangez parfaitement la pâtée à l'état sec avant de l'employer.

Les repas fréquents stimulent la croissance. Donnez six repas par jour à partir du commencement jusqu'à ce que les canetons aient trois semaines, et cinq repas par jour jusqu'à ce qu'ils soient prêts à être vendus.

Les pâtées pour les canards devraient être humectées avec de l'eau avant d'être distribuées. On fera bien d'ajouter l'eau au mélange deux ou trois heures environ avant de le donner pour que la pâtée puisse se gonfler et qu'elle se digère plus facilement. Ajoutez suffisamment d'eau pour que la pâtée soit très molle et laissez-la reposer pendant quelques heures. Quand elle est prête à être donnée il ne faut pas qu'elle soit baveuse, mais juste assez humidé pour se tenir ensemble. Saupoudrez du gros sable pardessus la pâtée avant de la donner. Le sable sert de gravier et facilite la digestion. Ne donnez que ce que les canetons peuvent consommer sans en laisser, à chaque repas.

Après que les canetons ont de quatre à cinq jours ajoutez à la pâtée de la verdure finement hâchée. Le trèfle et la luzerne qui viennent d'être coupées et qui sontt finement hachés, font une excellente verdure. N'en donnez qu'une très petite quantité pour commencer, en augmentant graduellement jusqu'à ce que la quantité de verdure représente environ un cinquième de la ration.

Lorsque les canetons ont six semaines environ, supprimez graduellement la verdure; au commencement de la septième semaine; changez la pâtée par la composition suivante: 50 livres de farine de blé d'inde, 35 livres de petit son et 15 livres de farine de boeuf, avec un peu de sable grossier

Vers la fin de la dixième semaine, les canetons devraient être en excellent état de chair; ils devraient aussi avoir développé leurs premières plumes. N'attendez pas plus longtemps; vendez-les. Si vous les gardez plus longtemps, ils changeront de plumes ce qui retarderait leur développement et réduirait les bénéfices. Les bénéfices dans l'élevage des jeunes canards dépendent entièrement de la vente des produits au bon moment voulu.

Des riens

Afin que la viande ne se dessèche au four, placez un récipient contenant de l'eau. La vapeur qui s'en dégage se répand sur la viande et lui conserve sa fraîcheur.

* * *

Les fleurs se conservent plus longtemps dans l'eau distillée ou de pluie. Aussi pour un vase d'une grandeur ordinaire, on y met un comprimé d'aspirine tous les matins. L'effet est surprenant.

Trois fois par semaine se frictionner le cuir chevelu avec une cuillerée à soupe de vinaigre ordinaire. Ceci est peu coûteux et le résultat vous étonnera.

* * *

Eviter:

De laisser une cuillère dans quoi que ce soit, que vous voulez faire bouillir, elle enlève de la chaleur au liquide.

De vous servir pour la peinture d'un pinceau qui a déjà été employé pour la cire.

COIN DES AVANT-GARDISTES

DONNELLY

CHRONIQUE DE L'EXECUTIF CENTRAL DE L'AVANT-GARDE BELHUMEUR

Jeudi, le 19 mai, avait lieu la première réunion mensuelle de l'Exécutif central de l'Avant-Garde Belhumeur.

Etaient présents: Soeur Marie de Saint-Médard, directrice générale, Henri Mailhot, président général; Bernard Beauchemin, vice-président général; Marguerite Forcier, secrétaire générale, Paul-Emile Maisonneuve, premier conseiller; Adèle Boulet, deuxième conseillère; Marcel Garant, troisième conseiller.

Après les prières d'usage, on prend connaissance des activités des cercles locaux pendant le mois écoulé. Certes, si on en juge d'après les comptes rendus donnés par la secrétaire générale, l'Exécutif central n'a que des louanges et des remerciements à l'adresse des zélées directrices des cercles locaux: Soeur Marie de Saint-Gabriel de la Passion, Soeur Marie de Saint-Joseph-Augustin, et Mlle L. Vanderreagen.

Notre directrice générale se dit fière et très satisfaite du travail accompli par les enfants de notre école du village. Il est évident que les chômeurs sont rares chez nous dans le domaine intellectuel, car tous se prêtent bien à ces réunions hebdomadaires qui souvent durent deux heures. C'est dire, n'est-ce pas, combien les avant-gardistes apprécient l'avantage d'une bonne formation française et catholique. Oui, nous avons le ferme espoir de voir surgir quelques meneurs d'hommes parmi nos grands de 1931-32.

Ensuite on procède à l'organisation de la fête de Dollard. Le Président suggère de s'entendre avec M. le curé pour le choix des jeux convenables à cette fête. Plusieurs propositions très importantes sont faites au cours de cette réunion. A la manière des gens prudents, on n'ose prendre aucune détermination définitive sans avoir pris l'avis des autres membres actifs. N'est-ce pas consolant de voir comme nos hommes de demain prennent leur besogne au sérieux? Puissent-ils maintenir toujours bien haut le noble étendard de leurs aspirations nationales! La prière habituelle termine notre petite réunion.

CHRONIQUE DE L'AVANT-GARDE BELHUMEUR

CERCLE LANGEVIN

Assemblée du 20 mai 1932

A la sixième assemblée tenue le 20 mai, tous les membres sont présents. La séance débute par la prière. Après la lecture des minutes, M. P.-E. Maisonneuve et Mlle B. Dandurand donnent le compte-rendu des points de "Bon langage": M. Henri Mailhot est classé premier du "Camp Dollard", et Mlle Charlotte Maisonneuve, première du "Camp Madeleine de Verchères".

M. le président invite ensuite les membres à présenter leur travail de la semaine qui consiste en une composition sur "Madeleine de Verchères".

M. le président, secondé par M. P.-E. Maisonneuve, propose qu'une lettre de remerciements soit adressée à l'A.C.F.A. pour l'envoi "gratis" de notre beau journal la "Survivance". Soyez certains que nos petits Canadiens en profiteront. M. Henri Mailhot propose encore que La Survivance soit fidèlement lue par tous les membres du Cercle. Ici, un obstacle se présente, car tous ne reçoivent pas notre journal. Cette matière est encore en discussion. Au cours de la séance, plusieurs résolutions sont adoptées dans le but d'améliorer le Cercle. Certes, les avant-gardistes du Cercle Langevin sont tout zèle pour remplir fidèlement leur obligations.

Notre présidente honoraire nous fait ensuite une belle lecture littéraire tirée de La Survivance du 18 mai: Une page de notre histoire — "Dollard des Ormeaux" par l'abbé Lionel Groulx. Nous étudions ensuite une belle page intitulée: "Gloire à Dollard". A l'école de ce héros au coeur magnanime, travaillons "jusqu'au bout" pour Dieu et la Patrie.

CERCLES "TACHE" et "LA VERENDRYE"

Les membres des cercles Taché et La Verendrye se réunissent dans la salle de l'école pour leur séance du 20 mai. Mais pourquoi ce dérangement? me demanderez-vous. C'est que les membres des cercles mentionnés ci-dessus se préparent à fêter Dollard. Donc, il y a exercice général afin que tous puissent faire bonne figure au soir du 24. Comme ils s'en promettent nos petits afin que cette belle page de notre histoire nationale reste à jamais gravée dans leur mémoire. Puisse leur enthousiasme de l'heure actuelle s'accroître davantage à mesure que ces enfants prendront connaissance de leurs obligations comme citoyens canadiens-français.

N. D. L. R. — Le manque d'espace nous a forcé à remettre à cette semaine la publication des chroniques des Avant-Gardes de l'A.C.F.A.

FALHER

CHRONIQUE DE L'AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

CERCLE STE-ANNE

Vendredi dernier les membres du Cercle Ste-Anne se réunissaient sous la présidence de M. Levie Verstraete. Après la prière et la lecture des minutes de la dernière assemblée, on tira au sort pour savoir qui lirait sa composition, le temps étant trop court pour les entendre toutes.

Nous avions le plaisir d'entendre dix compositions très intéressantes sur: "Comment un membre de l'Avant-Garde devient un bon citoyen". On ne saurait croire combien ces enfants comprennent déjà leurs devoirs et ont à coeur de suivre les traces de leurs ancêtres; on sent aussi que ces jeunes sont de vrais patriotes jusqu'au fond de leurs petits coeurs et brûlent du désir de le déclarer hautement. Le Canada français peut maintenant vivre en paix, il aura demain des défenseurs trempés, doués d'une forte éducation morale, des hommes qui comprendront leurs devoirs de citoyens et de patriotes tout en se gardant toutefois de cultiver l'étroitesse d'esprit que l'on rencontre trop souvent chez le peuple canadien.

Après la lecture des compositions l'assemblée s'ajourna jusqu'au 27 mai.

CERCLE ST-ANTOINE

Le cercle St-Antoine de l'Avant-Garde de Falher eut son assemblée le 10 mai, sous la direction de Mlle Boucher. M. Jean Langelier, vice-président, ouvre la séance par la prière, après quoi nous organisons notre club de balle-au-camp. Nous sommes vivement intéressés par les discours si bien préparés et récités avec enthousiasme par les membres du cercle.

Notre prochain travail indiquera les différents moyens de pratiquer la politesse à la maison, à l'école, aux jeux, partout.

CERCLE GUY DE FONTGALLAND

Le Cercle Guy de Fontgalland se réunit vendredi le 6 mai. Sont présents: la Révérende Soeur Supérieure, S. M. de Ste-Wilfrida et de Ste-Régina, les membres du cercle N.-D. du Sacré-Coeur et un représentant de chaque cercle.

L'assemblée s'ouvre par la prière et la lecture des minutes, lesquelles sont adoptées.

Après quelques discussions, Mlle Noëlla Morin est invitée à présenter sa première leçon d'histoire. "La découverte de l'Amérique par Christophe Colomb". La petite maîtresse en herbe prend son rôle au sérieux et pendant plus d'un quart d'heure elle raconte avec enthousiasme le départ de Christophe Colomb pour la découverte de nouvelles terres, fait remarquer les dispositions toutes chrétiennes qui l'animent et au moyen d'une carte géographique nous fait suivre dans son périlleux voyage, cet explorateur de génie.

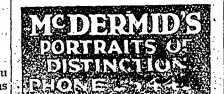
Son jeune auditoire ne manque pas d'éprouver l'inexpérience de la jeune maîtresse par des questions appropriées mais les réponses ne se font pas attendre. Mlle l'institutrice trouve une réponse si satisfaisante pour chacune que le Cercle Guy de Fontgalland, instruit et intéressé par cette leçon nouveau genre, invite Mlle Reine Villeneuve pour le 23 mai à préparer un travail à peu près semblable, sur notre héroïque Madeleine de Verchères.

Les représentants des différents cercles adressent tour à tour un bon mot aux benjamins de l'Avant-Garde. Soeur Supérieure félicite et encourage. Nous nous quittons heureux et contents.

Comment notre classe a pu atteindre son objectif

Depuis un mois, notre école est organisée en Avant-Garde et déjà nous voyons tout le bien que cela fait. Les élèves ont compris la nécessité de ce grouper et dans quelques jours plus que la moitié des enfants de notre classe avait payé sa contribution. Aujourd'hui, notre cercle a atteint son objectif. Si vous voulez, je vais vous dire en quelques mots les moyens que nous avons pris pour arriver à notre but. Un homme, ami de notre école, a compris ce que c'était qu'une Avant-Garde et a donné une contribution en faveur d'un enfant qui ne pouvait pas remplir cette obligation. Un garçon a vendu des oeufs, un autre s'est chargé de corder du bois. Quelques externes n'ayant pas la même chance que les pensionnaires, ceux-ci entreprennent la corvée aux noms de leurs compagnons. Un autre avait eu de l'argent pour des bonbons; plutôt que le dépenser, il emporte la petite somme à notre maîtresse pour le même but. Ce beau geste a été suivi par d'autres membres. Maintenant, tous les membres de notre classe prennent part aux délibérations et vous devriez nous entendre et vous verrez par vous-même ce que les membres du cercle Guy de Fontgalland peuvent dire et faire.

Noëlla Morin,
élève de 2ème année.



CLUNY

Mardi, le 17 mai, 10 heures de l'avant-midi, un grand nombre d'invités et quelques amis, se rendaient à l'église de Cluny pour assister au mariage solennel de M. Théodore Corbeil avec Mlle Cécile Laprise.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Rioux.

La messe de la Sainte Vierge a été chantée par le R. P. Rioux et le chant exécuté par la chorale de Cluny, ainsi que les cantiques, qui furent très appréciés de toute l'assistance.

La mariée était toute ravissante dans sa toilette de crêpe couleur "egg shell" et chapeau de même nuance. La fille d'honneur, Mlle Annie Palmer, portait une toilette de georgette bleue pâle avec chapeau de convenance.

Les témoins étaient M. Jos. Corbeil, frère du marié, et M. A. Laprise, père de la mariée. Le garçon d'honneur était M. Armand Corbeil, frère du marié.

Après la messe, et les félicitations d'usage, un grand nombre d'invités se sont rendus chez M. Laprise, renouveler leurs souhaits aux mariés et prendre quelques bons verres de vin, suivis d'un magnifique goûter, puis il y eut chant, musique et danse.

Vers 4 heures, tous les invités partaient à la suite des mariés pour se rendre chez Mme Félix Corbeil, mère du marié, où un bon goûter nous fut servi, ainsi que de la bonne liqueur.

Vers 8 heures, l'heureux couple nous laissait pour un voyage de noce accompagné de nos meilleurs souhaits. —Corr.

N.D.L.R.—Faute d'espace, ce courrier n'a pu être publié la semaine dernière.

SAINTE-LINA

Les semailles se font actuellement partout dans notre paroisse; quoiqu'il y ait un retard d'au moins deux semaines sur l'an dernier, tout semble aller rapidement.

Dimanche dernier avait lieu à la salle paroissiale une soirée récréative. La Congrégation des Enfants de Marie ayant à leur tête la présidente, Mlle Auréa Mageau secondée par les paroissiens, tous présentaient leurs hommages et leurs souhaits à Monsieur le curé, à l'occasion de son anniversaire de naissance.

La soirée fut inaugurée par un chant de reconnaissance suivi de la lecture d'une adresse. Il y eut aussi la présentation d'une gerbe de fleurs ainsi que d'une bourse.

Nous eûmes aussi le plaisir d'entendre plusieurs membres des Enfants de Marie dans de jolies saynètes.

Nous offrons nos plus chaleureux remerciements à Mme Léger pour son accompagnement au piano.

Une pièce comique fut très bien interprétée par les jeunes gens de la paroisse. En effet aucun spectateur n'avait assisté à une pareille farce.

Nous pouvions remarquer à cette séance, entr'autres: l'abbé Lapointe, curé de Bonnyville, l'abbé Comtois, curé de St-Joseph, et l'abbé Chartrand, de St-Edouard. C'est avec bonheur que nous les comptions au milieu de nous. Puissent-ils nous revenir souvent encore!! Les paroles réconfortantes qu'ils nous adressèrent à la fin de la soirée furent bien comprises de tous.

Nous avons un jeu de balle-au-camp maintenant dans notre village.

Grâce à l'initiative de notre curé, M. G. Lemaire, nos jeunes gens voient donc renaître leur jeu favori. —Corr.

N.D.L.R.—Faute d'espace, nous n'avons pu publier ce courrier la semaine dernière.

LAC LA BICHE

Dimanche soir, le 22 mai, avait lieu, au presbytère, une partie de cartes organisée par le club des jeunes gens et filles—le club St-Joseph. Le résultat fut très satisfaisant. Le prix d'entrée fut remporté par M. Arsène Tremblay; premier prix pour hommes M. Fernand Ouellette; prix de consolation, M. Louis Pelletier; premier prix pour dames, Mlle Mary Sampietro; prix de consolation, Mme L. Bourget. Le goûter fut servi par les demoiselles, membres du club: Mlles Mercedes et Mary Sampietro, Valentine Lebas, Thérèse Ouellette.

La semaine dernière plusieurs de nos hommes d'affaires se rendaient à Edmonton: MM. J. Mackriss, H. Rhodes, H. King, W. Lemay; dernièrement M. A. Hamilton est allé conduire une de ses petites filles, qui est gravement malade, à l'hôpital.

M. et Mme Dr Lebel se rendaient à Saint-Paul, d'où ils continuèrent à Edmonton; là ils ont passé quelques jours. Ils revinrent enchantés de leur voyage.

Mlle M. B. Simoneau est retournée à Fairview, dans sa famille, après avoir passé un séjour de plusieurs mois chez sa soeur, Mme S. Lefort.

Mme R. Lebeuf est allée voir son jeune garçon au Collège des Jésuites; elle y passa quelques jours.

Mme J. O'Neill est revenue d'une visite chez ses filles, qui résident à Edmonton.

Mme C. H. Hamel est à l'hôpital gravement malade. Espérons qu'elle reviendra parmi nous le plus tôt possible. —Corr.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Les Irlandais à Paris

Monsieur le directeur,

Je viens vous faire part d'une lettre que j'ai reçue récemment d'un ami irlandais de London, Ontario, et je ne doute pas que sa lecture intéressera les lecteurs de la "Survivance". Voici les passages importants de cette lettre:

"Les catholiques étrangers de langue anglaise ont toujours reçu en France des marques de la plus haute courtoisie. C'est ce que j'ai eu, à maintes reprises, l'occasion de constater là-bas, durant le séjour que j'y ai fait lors de la grande guerre.

"Les Parisiens qui savaient l'anglais, bien ou moins bien, nous adressaient la parole en notre langue, et le clergé ne négligeait rien pour nous procurer des prêtres qui pussent nous comprendre. J'en ai gardé un agréable souvenir. Aussi j'apprécie hautement la politique de Son Exc. Mgr Kidd, qui a les plus grands égards pour nos coreligionnaires du diocèse de London dont la langue est le français. Toute autre manière de faire **ramènerait la discorde, avec tous ses malheurs et scandales.**

"Notre journal catholique de London "The Catholic Record" en date du 16 avril, rapporte une touchante cérémonie qui a eu lieu récemment à l'église de la Madeleine à Paris, pour marquer le quinzième centenaire du retour de saint Patrice en Irlande, après qu'il eût été évêque d'Auxerre pendant quatorze ans.

"Le cardinal Verdier présidait, ayant à ses côtés Mgr Chaptal, évêque des étrangers à Paris. Dans le sanctuaire se trouvaient le nonce apostolique et le comte O'Kelly de Gallagh, ministre de l'Etat libre d'Irlande. La messe fut célébrée par le R. P. MacDarby, curé de l'église Saint-Joseph, paroisse parisienne des catholiques de langue anglaise. Entremêlés, des drapeaux français et irlandais ornaient l'édifice. Dans la nef, de nombreuses et hautes personnalités.

"Une haute marque de la largeur de vues des français est que le chanoine Patrick O'Flynn, curé de la Madeleine, paroisse aristocratique, ainsi que son frère, l'abbé Henry O'Flynn, curé d'une autre église de Paris, Notre-Dame des Champs, sont de descendance irlandaise.

"Ils sont donc mal venus ceux qui taxent les catholiques de langue française de chauvinisme et d'étroitesse d'esprit. Il est tout à fait juste que nous, catholiques de langue anglaise, nous nous efforcions d'être aussi courtois et que nous ayons autant le sens de la justice que nos coreligionnaires de langue française..."

Franc et sans Dol.

Mauvaise annonce

M. le directeur,

Je vous demanderais l'usage des colonnes de votre patriotique journal, le seul de langue française de l'Alberta, pour dénoncer un abus des plus dangereux et qui sera la ruine de nos paroisses catholiques de langue française, si l'on n'y apporte pas remède bientôt, du moins, si l'on ne prévient pas, car "prévenir, c'est guérir"....

J'ai sous les yeux une annonce de vente de terre — un beau 160, — tout en culture, à un mille du village, dans un centre essentiellement canadien-français, terre appartenant à un descendant direct de Louis Hébert, premier colon. Le prix est nettement indiqué ainsi que les nom et adresse du propriétaire-annonceur. A cela, il n'y a pas de mal, mais l'annonce se trouve dans le Edmonton Journal, en date de ce mois..... J'ai eu beau chercher sur la Survivance, notre seul journal de langue française...... rien de rien...

Ceci me rappelle semblable annonce, même faite plus en grand encore dans un journal anglais de la capitale il y a quelques années passées..... par contre, même oubli d'annoncer dans le journal de langue française....

Or vous savez ce qui fatalement est arrivé...... quantité de terres de ce même endroit ont passé entre des mains étrangères aux nôtres par cette même malencontreuse annonce, injustifiable, antipatriotique, antinationale . . . Jusqu'aux Russes qui ont profité de l'aubaine et sont en train d'envahir le territoire ainsi livré par l'annonce largement payée dans les journaux de langue agnlaise. Et voilà comment votre soeur est muette......"

Dans un autre genre d'annonce, on désirait avoir une maîtresse bilingue pour un arrondissement scolaire dans une paroisse exclusivement de langue française. Croyez-vous qu'on a songé un instant à annoncer dans le journal de langue française? Nenni, vous n'y êtes pas!...... J'ai encore dans mes cahiers de souvenirs tristes, mais bien vécus, l'annonce en question...

Résultat. On a trouvé des maîtresses de langue anglaise.... et on a dû engager une maîtresse unilingue, ne pouvant pas parler, encore moins enseigner un mot de français, et ce, dans un arrondissement où il n'a pas un seul enfant qui fréquente ladite école qui puisse comprendre deux mots d'anglais.....

Et voilà encore.... de la mauvaise annonce à nos dépens....

Ces faits se passent de commentaires.....

J.-A. Normandeau, Ptre.

SPIRIT RIVER

M. et Mme Hugo Young sont les heureux parents de deux garçons jumeaux baptisés sous les noms de Lloyd George et Laurence Arvid. Les parrains et marraines furent M. et Mme E. Dion et M. et Mme J. Dufour. La mère et les enfants se portent bien.

Notre cercle de l'A.C.F.A. a tenu son assemblée mensuelle le troisième dimanche du mois. Deux nouveaux conseillers ont été élus: Mme A. Gaboury et Mme Camille Dufour. Nous avons maintenant cinq conseillers au lieu de trois auparavant. Nous constatons que nos réunions ont pris une tournure plus intéressante depuis que l'Exécutif central nous a envoyés un questionnaire pour étude.

Nous regrettons de dire que nous sommes si peu nombreux que nous n'avons pas l'avantage de faire donner à nos enfants qui fréquentent les écoles primaires un enseignement en français. Cet enseignement ne se donne qu'à l'Ecole Supérieure. Ce problème pourrait être résolu si les bonnes Soeurs construisaient un pensionnat et y recevaient les externes comme les pensionnaires. Le R. P. Péran, O.M.I., notre cher et dévoué et dévoué curé les invite cordialement à venir se rendre compte des avantages de la région et des perspectives rassurantes pour l'avenir.

Samedi dernier, notre curé a célébré la messe spécialement en l'honneur des enfants qui accomplissaient leur devoir pascal, qui faisaient leur première communion et à l'intention de ceux qui ne s'étaient pas approchés depuis longtemps de la sainte table.

L'ensemencement du blé est terminé et de légères pluies aideront beaucoup à assurer un bon rendement de la récolte cette année. M. Labrecque a ensemencé près de 700 acres cette année dont 450 en blé.

Nous sommes très heureux d'annoncer que Mme D. Goulet qui a été malade depuis de nombreuses années, revient rapidement à la santé. Elle peut maintenant assister aux offices religieux et remercier près de ses autels le Sacré-Coeur en qui elle a eu tant de foi et de confiance. Cette foi et cette confiance n'ont pas été vaines puisque le bon Dieu dans sa bonté lui a accordé la grande faveur de revenir à une santé meilleure, alors que les médecins désespéraient de la sauver. Que cet exemple de foi et de confiance nous soit une leçon. "Demandons une plus grande foi au bon Dieu."—Corr.

SUR L'EDUCATION

A vrai dire, filles et garçons, ce ne sont pas les préceptes que nous leur donnons qui risquent d'impressionner beaucoup nos enfants. Ce qui compte, ce n'est pas ce que nous leur disons de temps en temps et avec solennité, mais c'est ce que nous faisons. Nous élevons nos enfants sans le savoir et en vivant. Nous avons dans nos maisons ces appareils enregistreurs qui ne laissent rien perdre. Ce qu'ils retiennent c'est l'ensemble de notre vie, c'est cela qui a le plus de pouvoir sur eux.

Nos velléités de système de programme comptent pour bien peu, à côté de la puissance de l'exemple.

* * *

Combien de pères et de mères s'élèvent eux-mêmes, au sens profond du mot, à cause des yeux candides qui ne les perdent pas de vue. Que de passions jugulées, que de sacrifices consentis, que de muettes victoires pour l'amour de ces témoins qui ne le sauront jamais!

* * *

Aussi lourde que soit l'hérédité d'un enfant, aussi redoutables que soient ses passions dont il apportait le germe en naissant; nous avons fait pour lui tout le possible si nous avons réussi à le persuader, selon la saison, qu'une seule chose compte en ce monde: c'est de se perfectionner, c'est le perfectionnement intérieur. Introduire dans une jeune âme cette idée que cela seul importe qui est de bien vivre, non pas seulement aux yeux des autres, mais à ses propres yeux et devant ce regard intérieur qui voit l'envers de nos actes et qui connait nos plus secrètes pensées.

François Mauriac.

Conseils utiles

Les taches sur l'ivoire s'enlèvent avec un mélange de sel et de jus de citron. Pour polir, passez sur toute la surface une éponge trempée dans du blanc d'Espagne ramolli à l'eau. Quand il est sec, frottez à la peau de chamois.

* * *

Les dahlias, les glaïeuls et autres plantes que le vent brise facilement ont besoin de tuteurs rigide. Les vieilles baleines de parapluie font de bons tuteurs.

La Tournée des Anciens Elèves

Elle est inaugurée dimanche soir, à la salle de l'Ecole Séparée.—La troupe des "Anciens" remporte un splendide succès théâtral.—Assistance nombreuse

Dimanche soir dernier, un nombreux et sympathique auditoire qui comptait plusieurs membres du clergé se pressait à la salle de l'Ecole Séparée pour assister à la magnifique interprétation de deux pièces jouées par une troupe d'acteurs recrutés parmi les Anciens du Collège des Jésuites. Ces acteurs, comme la "Survivance" l'a annoncé, iront, durant les prochaines vacances jouer des pièces qu'ils ont préparées avec soin, devant les auditoires de langue française de la campagne.

Certes, il nous fait plaisir de dire à leur louange qu'ils ont réussi d'une façon superbe à soutenir la renommée de bons acteurs qu'ils s'étaient faite en des occasions antérieures.

La première pièce au programme était intitulée: "La Meilleure Part" et a pour auteur, M. Julien Richer. Le dénouement de cette pièce est très beau. C'est qu'il donne une haute leçon de vraie générosité chrétienne, de renoncement aux biens de ce monde.

L'intrigue est très simple. M. Pierre Blignon, (M. Alphonse Hervieux), vieillard septuagénaire, est sur le point de rendre le dernier soupir. Ses moments sont comptés. Le docteur Renouvier (M. Gérard St-Germain) cherche à cacher l'horrible vérité à Maurice, petit-fils de Pierre Blignon. Ces deux êtres, l'un qui entre dans la vie et l'autre qui la quittera bientôt, s'aiment tendrement et la cruelle faucheuse en les séparant blessera douloureusement le coeur si affectueux du jeune Maurice. Dans une conversation que le docteur Renouvier tient avec le fidèle serviteur Jean (M. Jacques Jenvrin) celui-ci lui apprend l'existence de Michel, fils de Pierre Blignon, qui est devenu prêtre malgré la volonté de son père qui, de dépit, l'a maudit. Quinze ans se sont écoulés depuis cette heure malheureuse. Francis (M. René LeBlanc) autre fils de Pierre Blignon, jure au médecin que Michel n'entrera pas sous le toit de son père mourant. Michel arrive et reste malgré les ordres impératifs de Francis qui veut le chasser. . . .

Le vieillard mourant apparait à ce moment sur la scène et en apercevant Michel éprouve un mouvement de surprise indignée et tente encore une fois de maudire ce fils qui a tout sacrifié pour s'engager dans la voie royale du sacerdoce. Michel supplie son père de lui pardonner, de le bénir. Hélas! peine inutile. Le petit Maurice alors joint ses prières à celles de son oncle Michel qu'il reconnait tout-à-coup.. Touché par la grâce demandée par l'âme sacerdotale de son fils et celle si pure du petit Maurice, le vieillard se lève, tend les bras à Michel et lui demande pardon. Inutile de dire que ce mouvement de scène fut très pathétique. D'ailleurs, il fut rendu avec une maitrise peu commune par l'habile artiste qu'est M. Alphonse Hervieux, vétéran de la scène française à Edmonton. M. Laurier Picard a rempli le rôle de Michel avec beaucoup de délicatesse. Il mérite les plus vives félicitations. Nous devons aussi souligner l'excellent travail artistique accompli par M. René LeBlanc, M. Jacques Jenvrin, M. Gérard St-Germain et le jeune Emile Brière, élève au Collège des Jésuites.

"La Fifille à son Père" était la seconde pièce à l'affiche. Autant "La Meilleure Part" avait humecté plus d'une paupière autant la "Fifille à son Père" devait déclancher une hilarité générale, ininterrompue du commencement à la fin de la pièce. Cette dernière pièce était une comédie en un acte de René Bastien. Les situations drôlatiques abondent. Tous les acteurs ont eu la chance de prononcer de bons mots pour rire. M. René LeBlanc, dans le rôle de Camille, s'est fait singulièrement remarquer par le naturel de ses mouvements et. . . plus d'une jeune fille a pu constater que le port d'une robe seyait bien à cet acteur.

M. Jacques Jenvrin, dans le rôle de Lorille, amateur détective, amusa beaucoup l'auditoire par la mimique très expressive de sa physionomie. Et puis, oh! "c'est formidable". Tout était formidable pour ce bon Lorille qui n'en pouvait croire ses yeux d'apprendre qu'une demoiselle avait fait la campagne militaire, fumait la pipe pour. . . soulager un mal de dent.

M. Laurier Picard montra la versatilité de ses talents d'acteur dans le rôle de Verlines, agent de location et M. Gérard St-Germain, durant ses deux courtes apparitions sur la scène amusa franchement les spectateurs.

Bref, tous ceux qui s'étaient rendus à la salle de l'Ecole Séparée s'en sont retournés très satisfaits de leur soirée. Nous ne doutons pas qu'ils ne feront que l'éloge des "Anciens" auprès de leurs amis, afin que ces "Anciens" qui se dévoueront pendant plusieurs semaines à faire connaître le bon théâtre français dans nos paroisses canadiennes françaises en faveur du Collège des Jésuites et de la "Survivance" soient fortement encouragés dans leur tournée éminemment patriotique.

Durant les entr'actes, Mlle Olive Brosseau, violoniste très distinguée et artiste de talent, accompagnée au piano par Mlle Marie-Alice Pepin, autre talent qui promet beaucoup, joua: "Romance", de Winiawski. Des applaudissements nourris la forcèrent à jouer en rappel et Mlle Brosseau s'exécuta une second fois de bonne grâce. Espérons que nous aurons souvent l'heureuse fortune d'entendre et d'applaudir Mlle Brosseau et sa charmante accompagnatrice.

M. Hector Allard, professeur de français à l'Université d'Alberta, donna une causerie très goûtée, parce que très au point, sur l'Education et la Bonne Presse en Alberta. Nous renonçons à résumer le travail de M. Allard, que nous serons très heureux de publier dans un prochain numéro du journal. Nous voulons croire que M. Allard ne nous refusera pas cet honneur.

M. L.

SAINT-CHARLES
(Mearns)

Funérailles de M. J. Hallé

Samedi, le 28 mai, eurent lieu à l'église Saint-Charles, les funérailles de M. Joseph Hallé, fils bien-aimé de M. et Mme Hallé de St-Charles. Il laisse pour pleurer sa mort son père et sa mère, deux soeurs, Joséphine et Marie-Blanche, un frère Jimmy. Les membres du choeur de chant aidés de plusieurs amis exécutèrent la messe solennelle de requiem, sous la direction de Mme Noël Turgeon. A l'offertoire, M. L. McDonald chanta O Salutaris. Le service fut chanté par M. l'abbé J. Stacey, curé de la paroisse, assisté de diacre et sous-diacre.

Une foule nombreuse où se trouvaient plusieurs prêtres de la ville et des environs assistèrent aux funérailles. Parmi l'assistance, nous avons pu remarquer les personnes suivantes:

M. l'abbé Stacey, M. et Mme Georges Hallé, Mlle Joséphine Hallé, M. B. Hallé, M. Jimmy Hallé, M. Carrière, M. et Mme Soeteart, M. et Mme Caron, M. et Mme L'Abbé, M. C. Turgeon, M. et Mme N. Turgeon, M. et Mme A. Rivet, M. et Mme D. Rivet, M. et Mme A. Blanchette, Mme A. Robert, M. et Mme A. Granger, M. et Mme A. Gibeault, M. et Mme A. Caouette, M. A. Jeté, M. et Mme H. Soeteart, M. et Mme McCrea, Mme McDonald, Mme Bernier, Mme C. Schuster, M. et Mme P. Dupuis, M. et Mme J. Caouette, M. et Mme D. Bourbonnais, M. et Mme A. Pelletier. M. et Mme J. Falls, Dan Falls, Tom Falls, M. et Mme L. Boissonneault, M. et Mme M. Buyer, Mme J. I. Steven, Mme J. D. Stevens, M. I. Houle. M. et Mme J. Meunier, M. et Mme Douziech, M. et Mme Is. Houle, M. et Mme I. Houle, M. et Mme I. Chalifoux, M. et Mme E. Rousseau, M. I. Kennedy, M. F. Boulé, M. O. Como, M. J. Schuster, M. P. Meunier, M. A. Boissonneault, M. E. Houle, M. P. W. Dupuis, M. F. Schuster, M. G. Borle, M. et Mme F. Bootsman, M. et Mme O. St-Germain, M. C. Buger, M. et Mme W. T. Nobert, M. D. Hews, M. E. Nobert, M. R. Bourbonnais, M. et Mme A. Meunier, M. F. Nobert, M. H. Beaudry, Mme. Fitzgerald, M. E. Tellier, Mlle C. Vandal, Mlle A. L'Abbé, Mlle D. Tellier, Mlle C. Tellier, Mlle E. Boissonneault, Mlle E. Turgeon, Mlle I. Turgeon, Mlle E. Turgeon, M. et Mme A. Breault, M. et Mme P. Conway, M. F. Como, M. et Mme Sabourin, Mme Ratote, M. H. Vandal, Mlle M. Verbeck, Mme V. Ethier, M. et Mme J. Ethier, M. et Mme C. Cloutier, M. et Mme J. Steffes, M. et Mme J. Paquette, M. P. Sheehan, M. F Sheehan, M. Fitzgerald, M. et Mlle T. Deelman, Mlle M. Fitzgerald, M. et Mme Sheehan, M. et Mme A. Steffes, M. et Mme F. Steffes, M. et Mme D. Beaudoin, M. et Mme H. Boissonneault, M. et Mme J. Bouchard, M. A. Laurence, M. N. Lussier, M. J. Wills, M. et Mme J. Perras, M. et Mme L. Normandeau, M. et Mme A. Forget, M. L. McDonald, M. Riopel, M. et Mme Bellerive et beaucoup d'autres.

Les funérailles étaient sous la direction de Connelly-McKinley d'Edmonton.

A la famille si cruellement éprouvée, la "Survivance" offre ses plus respectueuses sympathies.

—oOo—

LEGAL

La procession de la Fête-Dieu s'est déroulée avec la plus grande solennité. Le parcours était le même que les années précédentes. Il y avait deux reposoirs, le premier chez Mme Vaugeois, le deuxième au couvent. L'un et l'autre décorés avec le plus grand goût. Les Enfants de Marie étaient groupées autour de la statue de la Ste-Vierge qui était portée par quatre jeunes filles en robe et voile blancs. Les Dames de Sainte-Anne avaient arboré leur bannière et les hommes le drapeau de la Ligue du Sacré-Coeur. Au retour, il y eut bénédiction du St-Sacrement.

Dans l'après-midi de dimanche dernier, il y eut une intéressante partie de balle-au-camp, avec les équipes de Busby, de Springfield et de Legal au programme. L'équipe de Legal perdit la première partie en faveur de Busby avec 3 points contre 7, et gagna la seconde sur Springfield avec 8 points contre 6. Les lanceurs étaient Raoul Fortin pour la première partie et Oscar Patry pour la seconde. Les spectateurs étaient nombreux. C'est un encouragement.

La troupe des acteurs de Thorhild est venue et nous a donné dimanche soir dans la salle paroissiale, une jolie comédie en trois actes, intitulée "Wild Oats Boy". Les rôles furent brillamment rendus par tous et toutes. Malheureusement l'assistance n'était pas très nombreuse. Le gérant de la troupe s'est cependant déclaré satisfait des recetes. Un pourcentage de 35 pour cent revint à la paroisse.

J.-O. Préfontaine a entrepris de semer les 380 acres en culture de la terre de feu J.-Bte Laforce, laissée vacante par le départ de Sam Cyr. C'était une entreprise hardie, car le temps pressait, et le tout devait être labouré avant d'y déposer la semence, mais le travail se fit rapidement, grâce à une équipe de bons travailleurs. Nul doute que la récolte sera un succès.

Nelson Hubert, après un voyage dans le Nord, est revenu pour chercher son ménage. Il s'établira à Joussard, mission St-Bruno. C'est le camion automobile de Jos. St-Martin qui a emporté les bagages. Azarie Lapierre a été chargé par M. Hubert de construire son nouveau logis. Il sera absent une couple de semaines.

Mme François Lescallier a été opérée de l'appendicite à l'hôpital Général d'Edmonton. Elle est en bonne voie de guérison. Mme Fred Garneau, alitée dans le même hôpital, va beaucoup mieux, mais, sur l'avis de son médecin, elle doit y prolonger à regret son séjour. Clara Baert, soignée pour brûlures, est à la veille de revenir chez elle, pour quelques jours de convalescence.

Thomas Stack est décédé à Edmonton samedi dernier. Il avait subi au cours de l'hiver une grave opération, qui avait parfaitement bien réussi, et il était revenu parmi les siens avec un regain de santé. Mais sans que rien le laissait prévoir, il fut atteint ces jours derniers de pneumonie. Emmené d'urgence à l'hôpital, sa forte constitution ne put combattre le mal. Le défunt était âgé de 76 ans. Il laisse pour le pleurer son épouse, née Delia Demers et plusieurs enfants dont trois garçons, Robert-Henry et Noé de Legal, Albert de Picardville et une fille, Mme J.-Bte St-Martin de Legal. Les funérailles ont été fixées pour le mardi 31 mai, à 10 h., et le corps fut inhumé dans le cimetière paroissial. R.I.P.—Corr.

LA SESSION FEDERALE EST PROROGEE

Le juge Anglin préside en l'absence du gouverneur — Une revue du travail sessionnel — Les dernières heures — La monnaie bilingue

OTTAWA. — La troisième session du dix-septième parlement a été prorogée jeudi midi. En l'absence de Son Excellence Lord Bessborough, le très honorable F.-A. Anglin, juge en chef de la Cour Suprême du Canada, a présidé à la cérémonie de clôture et a donné lecture, à la Chambre Haute, du discours du Trône, à 11 h. 30.

Ce discours du Trône fait ressortir les principales mesures qui furent étudiées par le Parlement au cours de la session. Le représentant de Son Excellence s'est dit heureux de noter que le programme d'économie de la présente année financière assurera une égalisation relative des recettes et des dépenses et que l'on obtiendra les suppléments d'argent nécessaires au service public sans accroître le coût de la vie ni compromettre le crédit national.

Le discours du Trône fait aussi mention des secours au chômage et à l'agriculture, des mesures prises pour assurer une plus grande distribution de la houille des provinces maritimes, de l'étatisation de la radio, du traité néo-zélandais, de la nouvelle loi du service civil, etc. Le discours conclue en louant sincèrement le courage et la patience que le peuple canadien a manifesté dans les épreuves et les privations de ces temps difficiles.

La Chambre s'est réunie à onze heures et le Sénat à dix heures pratiquement. Il restait un peu de besogne sessionnelle pour les sénateurs.

Un incident franchement amusant a marqué la fin de la dernière séance de la Chambre des Communes. Après une interpellation de l'honorable Fernand Rinfret à l'honorable Alfred Duranleau, l'honorable C. H. Cahan s'est mis en frais de faire un long, un très long exposé des réparations de guerre. M. Cahan commença par remonter au traité de Versailles, passa aux plans Dawes et Young pour en venir à la situation actuelle. Il cita les chiffres des sommes que l'Allemagne nous a payées à différentes époques.

M. Cahan était complètement absorbé par son exposé. Il ne s'apercevait pas que le temps fuyait et qu'il était temps de faire une fin. Le secrétaire d'Etat voulait peut-être faire ressortir qu'il était encore temps de travailler. Cela n'empêchait pas que le représentant du Gouverneur Général attendait le bon plaisir de M. Cahan. Le messager du représentant de Sa Majesté, se lassa. Il frappa les trois grands coups règlementaires dans la porte de la Chambre, annonçant par là que le temps était venu de conclure. M. Cahan résuma la fin de son exposé en une seule phrase et prit son fauteuil en s'épongeant. — M. Duranleau n'avait pas eu le temps de faire sa déclaration annoncée par M. Bennett.

Les députés quittèrent la Chambre pour se rendre au Sénat entendre la lecture du discours du Trône. A 12.10 heures on tirait sur la colline, les coups de canon traditionnels, annonçant à la population du Canada la prorogation du parlement.

La monnaie bilingue

Le travail sessionnel est fini.

Il s'est terminé sur de belles déclarations en faveur d'une monnaie bilingue au Canada. Nous espérons qu'on n'en restera pas seulement dans le domaine des déclarations parlementaires. Le conseil donné par M. Oscar Boulanger à M. E.-N. Rhodes, ministre des finances, vaut d'être transposé dans le domaine du fait. Le député libéral de Bellechasse, lorsque les crédits de la monnaie furent proposés, soutint que le papier monnaie devrait être imprimé dans les deux langues officielles du pays et que la monnaie métallique devrait être également frappée dans les deux langues. Ce serait payer un compliment appréciable et apprécié à un tiers de la population qui parle français ainsi qu'aux Canadiens de langue anglaise qui connaissent l'histoire du Canada français.

M. Armand Lavergne

La recommendation de M. Boulanger fut appuyée par M. Armand Lavergne, conservateur de Montmagny. Le vice-président de la Chambre se rappelle qu'en 1905 il proposait une résolution semblable au Parlement. Dans les pays britanniques où deux races se coudoient, on a adopté une monnaie bilingue. Si l'on veut faire du Canada une entité distinctive, il importe de traiter avec une justice égale, les races qui composent notre population, selon le véritable esprit du pacte fédératif. Le Canada doit se créer une civilisation qui lui soit propre, en combinant le génie français et le génie anglais. La civilisation canadienne se différenciera alors de la civilisation américaine.

M. Ernest Lapointe

M. Ernest Lapointe, ancien ministre de la justice a aussi approuvé la requête de M. Boulanger. Il y a quelque temps M. Lapointe recevait, le même jour, une lettre d'Angleterre portant un timbre bilingue, imprimé en anglais et en français, et une lettre d'Alberta affranchie avec un timbre unilingue. Au Canada certaines gens voient rouge dès qu'ils voient du français quelque part. M. Lapointe espère bien que ces discordes vont cesser.

M. John-T. Sullivan, conservateur de Ste-Anne, rappela à la Chambre que les armes britanniques portaient des inscriptions françaises. Cela indique-t-il que la population britannique n'est pas loyale à la Couronne? MM. E.-R.-E. Chevrier, libéral d'Ottawa; P.-F. Casgrain, libéral de Charlevoix-Saguenay et Onésime Gagnon, conservateur de orchester appuyèrent aussi la recommandation de M. Boulanger.

Le ministre des finances, M. E.-N. Rhodes, déclara que la monnaie métallique canadienne n'était pas seulement bilingue, mais trilingue, puisqu'elle portait une inscription en latin. Quant à la question de savoir s'il serait désirable de changer le caractère des billets du dominion, cela pourrait être étudié quand il en faudra renouveler les dessins.

Toute la monnaie métallique — n'en déplaise à M. Rhodes—n'est pas bilingue. Le cent porte bel et bien l'inscription: "One cent". Cela n'est certes pas bilingue. Passe encore pour les pièces de 5, 10 et 25 cents. Il faudra pourtant s'entendre sur ce que nous devons dire au Canada. Est-ce un cent? ou un sou? ou un centin? Problème liguistique qu'il serait très urgent d'élucider une fois pour toutes. Si le mot "cent" est acceptable et accepté, les pièces de 5, 10 et 25 cents n'auront à subir aucun changement. Mais "cent", on l'avouera, malgré qu'il soit de plus en plus accepté dans le langage courant, n'a guère un visage français.

L'hon. M. Meighen garantit le respect de la langue française à la radio

A une dernière séance du Sénat, M. Rodolphe Lemieux, parlant sur le bill établissant une commission fédérale de la radio, voulut obtenir l'assurance que les deux langues officielles seront employées dans les programmes, conformément aux droits que la constitution reconnait à la minorité. Si on emploie les deux langues, les Canadiens français approuveront l'étatisation de la radio. M. Arthur Meighen, leader ministériel, s'empressa de déclarer que les deux langues officielles seront employées dans les programmes. Si on ne le faisait pas, on ferait une brèche à l'union nationale. D'ailleurs les intérêts de la population française seront bien sauvegardés, dit M. Meighen, puisque le ministre de ce service est Canadien français. M. Alfred Duranleau, et qu'il y aura un commissaire canadien-français.

—oOo—

On fait l'éloge de l'Encyclique

Montréal. — Dans les églises protestantes même, on a fait l'éloge de la récente encyclique du Pape "Caritas Christi".

Au temple Emmanuel, le Rév. David-A. MacLennan a dit: "Etudier cette encyclique écrite de la main du Pape Pie XI c'est une révélation acceptable pour un incorrigible nonconformiste".

Lisons les bons livres

Une disciple de la Croix 75
(La Vénérable Marguerite d'Youville, fondatrice des Soeurs de la Charité).

Rose du Canada (Mère Marie-Rose), par le R. P. Duchaussois, O.M.I. 85

Vie de la Vénérable Mère d'Youville 75

La Ferme des Pins, Roman par Harry Bernard 1.00

Chemin faisant, Ernest Bilodeau 1.00

Sir Wilfrid Laurier, Canadien, par R. Rumilly ..... .90

Sur le Ranch de Constantin Weyer, par Donatien Frémont ..... .40

Les Orphelins de Grand-Pré, par Maxine ..... .75

Tous ces livres sont en vente aux bureaux de la "Survivance". Prière d'inclure le montant avec la commande.

AVIS

AVIS est donné par la présente que de par l'acte du Recouvrement des Taxes 1929, et de ses Amendements le Village de Legal offrira en vente à l'encan public, au bureau du secrétaire-trésorier, à Legal, Alberta, samedi le 25 juin 1932, à 2 heures p.m., le lot suivant:

Lot 16, Bloc 1, Plan 1695 C.L. "Legal"

Le lot précité sera offert en vente sujet à une réserve d'enchère et aux réserves contenues dans le Certificat de Titre actuel. Le rachat de ce lot peut être effectué sur paiement des arrérages de taxes et des frais en aucun temps avant l'heure de la vente.

Condition de vente: comptant, à moins que d'autres arrangements ne soient faits avec le Conseil.

Daté à Legal, ce 4 mai 1932.

Arthur Carrière,
Secrétaire-trésorier.